LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTIÈME ANNÉE

N° 6. — JUIN 1897

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 6.

Solidarité 321
Réflexions philosophiques. — P.-G. Leymarie 321
Histoire de Katie King. — B. de Laversay 329
Les dernières expériences faites avec Eusapia Paladino. — Albert de Rochas .. 333
Le médium Janek à Varsovie. — Witold Cholpicki 341
Les mouvements sans contact 347
Conférences de M. Léon Denis 353
Médium typtologue contrôlable. — Henri Brault 354
Syndicat de la Presse spiritualiste de France 356
M. Sardou et le Spiritisme. — Emma Mac Kenty 357
Peste et Famine — J. de Kronhelm 359
Madame Sonntag, apparition étrange. — J. de Kronhelm 361
La charité vraie. — Fait d'apparition. — J. de Kronhelm 363
Petite ballade des Trépassés. — J. Larroche 368
Décès de Madame Lefranc 368
La Survie, but de cet œuvre. — Rufina Noeggerath 369
L'évolution animique. — Nemo 370
Isis dévoilée ou l'Égyptologie sacrée 374
Le Spiritisme scientifique. — Nemo 377
Etudes psychiatrique. — Jullien Larroche 378
M. de Rochas, son opinion. — A. de Rochas 379
Apparition de l'esprit de la reine Bess 381
Dictionnaire encyclopédique illustré 382
Bulletin des sommaires 383

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. Leymarie. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 38 premières années, 1858 à 1895, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 38 volumes, 150 francs port payé. — 39e année, 1896, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

VIENT DE PARAITRE A NOTRE LIBRAIRIE

LA SURVIE

Sa réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echos de l'Au-Delà**, publiés par Mme RUFINA NOEGGERATH, avec préface de CAMILLE FLAMMARION.

Un volume in-8° de 400 pages, avec couverture illustrée par F. HUGO D'ALÉSI..... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à

LA LÉVITATION

Prix..... 2 fr. 50

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,

(10 francs.)

Par Alexandre AKSAKOF

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA

Par **A. VAN DER NAILLEN**,

Traduit par le **Docteur DANIEL**, licencié ès sciences physiques ; vol. in-12 carré de 350 pages, avec gravures. Prix..... **3 fr. 50**

2e volume : **DANS LE SANCTUAIRE**. illustré ; portrait de l'auteur A. VAN DER NAILLEN, Prix..... **3 fr. 50**

NOUVELLES ÉSOTÉRIQUES, par M. A. B. (Mme Ernest Bosc), avec préface et notes de J. Marcus de Vèze. — Prix..... **3 fr.**

CATECHI SME DE DOCTRINE SPIRITUALISTE, par M. A. B. — Prix.. **1 fr.**

LE MEDIUM D. D. HOME, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques, par Louis GARDY, de la Société des études psychiques de Genève. — Prix... **1 fr.**

Introduction au **SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE**. par **M.-T. Falcomer**, licencié des Facultés consulaire et magistrale de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie (Italie). Traduit par G.-Ch. DESCORMIERS. Prix..... **1 fr. 50**

ORIGINE DE L'HOMME, par G. PALAZZI..... **1 fr.**

Ouvrages recommandés

Un cas de Dématérialisation partielle du corps d'un médium. Enquêtes et commentaires, par M. A. Aksakof, belle édition avec gravures..... 4 fr.

La Liberté de la médecine. Pratique médicale chez les anciens, par Rocxel. 0 20

— — — chez les Modernes, — 0 20

La Liberté de tuer, la Liberté de guérir, par Fabieus de Champville..... 0 20

Le Magnétisme humain considéré comme agent physique, par Durville..... 0 20

L'enseignement du Magnétisme, — 0 15

Application de l'aimant au traitement des maladies, — 0 15

Bibliographie du magnétisme et des sciences occultes, t. I — 0 15

— — — t. II — 0 15

Le Massage et le Magnétisme, sous l'empire de la loi du 30 novembre, 1892, par Durville..... 0 30

Le Magnétisme considéré comme agent lumineux (13 figures), par Durville. 0 45

Mystères de la main.— Révélations complètes, par Ad. Desbarolles. Un beau volume grand in-8° de 1048 pages et 500 figures explicatives, préface d'Alexandre Dumas..... 15 »

La Magie dévoilée ou principe des Sciences occultes, par le baron du Potet, grand in-8° avec figures dans le texte et un portrait de l'auteur..... 10 »

Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire, par Fomalhaut, in-8° colombier. Cet ouvrage donne la manière de construire un thème astrologique, de l'expliquer, de faire les directions d'après la méthode Ptolémée et les anciens Egyptiens. Il contient toutes les tables nécessaires pour les calculs astrologiques et n'exige pas de connaissances mathématiques spéciales..... 7 50

Les effluves odiques, par Albert de Rochas. Conférence faite par le baron de Reichenbach, précédée d'une notice sur les effets mécaniques de l'Od. Grand in-8° de 200 pages..... 6 »

Traité élémentaire de Magie pratique, par Papus, 158 figures et planches. Grand in-8° de 550 pages..... 12 »

Aventures Spirites (Souvenir de jeunesse), par le vicomte Jacques..... 3 50

Buste d'Allan-Kardec en Stéarine, 0 m. 30 de hauteur. Belle occasion. Le buste..... 12 »

Le Serpent de la Genèse. — La Clef de la Magie noire. Grand in-8° avec figures, 800 pages, par Stanislas de Guaïta..... 16 »

COMPTE-RENDU DU CONGRÈS DE BARCELONE, premier Congrès spirite international tenu en 1888. Ce document important doit être lu par toutes les personnes qui s'occupent de la propagation de nos croyances. M. Léon Denis, dans la remarquable conférence qu'il a faite le 25 avril dernier à Paris, en a parlé en rappelant le fait des galériens de Tarragone qui avaient adressé au Congrès une lettre des plus touchantes sur le bien moral que le spiritisme avait apporté à leur pénible situation.

AUTOCOPISTE

Imprimez vous-même *écriture, dessins, musique,* **Photographie.** *Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc.* Spécimen franco. **J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris.** Grand Prix. Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

Nous prions nos abonnés qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement pour 1897, de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée par la poste dans le courant de Juin.

Les encaissements par la poste étant assez onéreux, et même impossibles, dans certains cas, pour les autres pays, nous prions nos abonnés de l'étranger de vouloir bien nous faire parvenir eux-mêmes le montant de leur abonnement.

LES MESSIES ESSÉNIENS du Ier et du XVe siècle, publiés par René Girard et Marius Garredi. Révélations précieuses sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. Les Messies Esséniens sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50.

L'Etoile de Kervenn. *Révélations en trois actes*, suivies d'un épilogue au XXe siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René Girard. . . . . 1 fr.

Mme Barth, lingère, fait les raccommodages à prix modérés, rue du Château, 27, Paris.

Cours de Diction et de Chant. Leçons particulières, parfaite respiration et tenue, Madame HAMMER, 77, rue Blanche, Paris.

M. G. Wilde, l'astrologue anglais, a l'honneur de mettre ses connaissances à la disposition des lecteurs de la *Revue*. Les personnes qui désirent savoir ce que les étoiles peuvent leur dire sont priées de s'adresser à M. Wilde, Myrtle Villas, 190, High Road Leyton-Essex (Angleterre).

Horoscope et délinéations..... 8 fr. en anglais.
» ..... 10 fr. en français.
Les événements de la vie..... 4 fr. pour chaque année.

Extraits de la Presse :

De *Boderlind* : « Il serait difficile de ne pas reconnaître l'exactitude du *Test ho-* « *roscope* de M. Pearson que nous publions dans ce numéro et qui nous vient de la « plume de M. Wilde. En le lisant on ne peut nier qu'il soit possible à un astrolo- « gue de faire usage de la science pour obtenir des résultats si extraordinairement « justes, non seulement pour le caractère, mais aussi pour les événements de la « vie. »

M. Pearson dit lui-même, dans son journal *Pearson's Weekly* :

« Il est absolument certain que M. Wilde n'avait pas la moindre idée de la per- « sonne pour laquelle il a calculé le *Test Horoscope*..... Dans cet horoscope tant « de choses sont si vraies et si justes que j'ai pensé que ce document serait intéres- « sant pour tous nos lecteurs. »

ŒUVRES DE CAHAGNET

Thérapeutique magnétique et du somnambulisme, appropriée aux maladies les plus connues et les plus communes..... 5 fr. »

Arcanes de la vie future dévoilés, 1847 à 1851, 3e édit. 1896, 3 volumes in-18, avec portrait de l'auteur..... 15 fr. »

Abrégé des merveilles du ciel et de l'enfer d'Emmanuel Swedenborg, 1856, 1 volume in-18..... 5 fr. »

Abrégé de l'histoire des cérémonies, coutumes religieuses et superstitions de tous les peuples du monde, 1882, brochure in-18..... 0 fr. 75

Cosmogonie et anthropologie, ou Dieu, la terre et l'homme étudiés par analogie. 1880. 1 volume in-18..... 3 fr. »

Encyclopédie magnétique spiritualiste, 1851 à 1862, 7 volumes in-18..... 28 fr »

Études sur l'homme, 1868. Brochure in-18..... 1 fr. 75

Étude sur le matérialisme et sur le spiritualisme. 1869. 1 volume in-18... 1 fr. 75

Étude sur l'âme et sur le libre arbitre, brochure in-18..... 0 fr. 75

Force et matière, réfutation de l'ouvrage de Buchner, brochure in-18, 1866 0 fr. 75

Guide du magnétiseur, 3e édition. Brochure, 1895..... 1 fr. »

Introductions aux études Swedenborgiennes. 1886. 1 volume in-10..... 1 fr. »

La Magie magnétique. 3e édit. 1 vol. in-18 de 520 pages..... 7 fr. »

Lettres odiques du chevalier de Reichenbach. 2e édition, 1897. Brochure in-18. Traduction..... 2 fr. 50

La Bible et ses idiots défenseurs. 1 volume in-18..... 2 fr. »

Méditations d'un penseur. 1860. 2 vol. in-18..... 10 fr. »

Magnétiseur du spiritualiste (Journal le). 1847 à 1851. 2 volumes in-8.... 6 fr. »

Sanctuaire du spiritualisme. 1857. 2e édit. 1 vol. in-18..... 5 fr. »

CHERCHONS, de Louis Gardy, est une œuvre dont M. le colonel de Rochas dit le plus grand bien. Cet ouvrage doit être l'un des *vade mecum* du véritable chercheur au point de vue de la phénoménalité et de la critique, c'est pourquoi nous le recommandons vivement. Prix..... 2 fr. 50



40e Année. N° 6. 1er Juin 1897.

SOLIDARITÉ. — Toute notre sympathie aux esprits qui se sont dégagés si douloureusement de leurs organes, au *Bazar de la Charité* ; puissent-ils, dans l'au-delà, après l'effroyable catastrophe, avoir trouvé des guides tutélaires, des Envoyés divins pour les réconforter et leur expliquer ce que c'est que le lendemain de la vie !

Que la sainte vérité et l'espérance en des vies meilleures et successives soient leur sauvegarde !

Par leur volonté, que l'*Eternelle Sagesse* les pénètre intimement de ses rayons de force spirituels !

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

(*Suite*).

Progressivement on monte au Conseil même de Dieu ou de Parabrahm ; il faut, pour cette fin, connaître comme nous l'avons déjà dit l'existence absolue dans les grands mondes, la vie supérieure où tout est spiritisme divin de par l'éducation que nous donne l'Hiérophante universel et suprême.

Après, d'échelons en échelons, on gravite vers le Grand Maître.

Si nous avons évolué à travers le bien et le bonheur d'autrui, le spiritisme

ordinaire des êtres désincarnés et celui des guides supérieurs chargés de la surveillance stricte d'une sphère radieuse nous semblent unifiés dans le principe ; puis ils sont fusionnés et conséquemment associés ou plutôt confondus avec le spiritisme divin, cet aimant éternel.

Pour faire cette distinction il a fallu que les âmes incarnées descendissent forcément et fatalement vers les mondes opaques et matériels les plus bas classés, et là, l'œuvre sublime de Dieu ou de Parabrahm se détermine et nous saisissons mieux le pourquoi d'une division nécessaire dans l'amour, le zèle, la coopération au plan universel de tout ce qui vit et évolue.

Là, le mal porte un nom synonyme de séparation (celui de Satan), ou de desharmonie et de lutte.

A ces confins de l'Univers il y a opposition continue ; la mort succède à la vie, la lumière à l'ombre, la haine à l'amour, l'accord général est supprimé ou remplacé par la lutte implacable et le combat perpétuel des intérêts.

Or, le bien c'est Dieu. Lui seul existe.

Dans nos terres inférieures l'homme s'imagine cependant que le mal, ce pur néant, est quelque chose, que Satan qui sépare est tout et il lui prête une personnalité effective et réelle ; trop loin de l'éternelle justice, l'homme malheureux fait de ce facteur, le mal, une véritable épouvante et il en perpétue le règne.

A l'homme, il faut de constantes épreuves pour l'inciter à franchir chaque étape de la route à suivre. Il ne le fait que lentement. Il gémit et il pleure, il tue et se couvre de sang et c'est par la peine qu'il se décide à évoluer pour sortir de son pénible et misérable séjour.

L'expiation terrible seule, force l'homme à voir la lumière, à se rendre perceptible le monde de l'au-delà, à se laver de ses souillures, à devenir plus parfait en subissant plus saintement ses souffrances.

Après nous être guidés à travers tous nos purgatoires (et la terre en est un de bien véritable, car beaucoup la considèrent comme un véritable enfer), cessons de gémir. Ouvrant nos cœurs à deux battants, appelons à notre aide la philosophie si rationnelle des esprits, et l'espérance, cette fille de Dieu, nous sourira les yeux pleins de larmes ; nous serons consolés et réconfortés.

Nous devons maintenant nous élever jusqu'aux sphères ou paradis encore imparfaits, ce qui nous aidera à compléter nos études successives et générales sur le spiritisme dans tous les mondes et relatifs à ces terres habitées.

Certes ils diffèrent des séjours élevés et lumineux dont nous avons parlé; toutefois notre pauvre humanité ne connaît pas les tableaux que présen-

tent le bonheur et le ravissement dont on jouit dans ces oasis célestes temporaires.

Ce sont-là des stations momentanées pour les Esprits dont le voyage est éternel. Ils ont besoin, avant de franchir le seuil de la patrie véritable, de se reposer et d'étancher leur soif après avoir franchi le désert des mondes obscurs.

Plus haut nous nous sommes figuré un type d'enfer ; dressons ici un contraste pour bien étudier le monde où, sur cent esprits incarnés, un seul est bon ; comment Dieu pourrait-il donner à ceux qu'il a choisis, à ceux qui ont su mieux le comprendre et qui sont ses enfants, la fiction d'un spiritisme impur? et comment un seul bon esprit sur cent pourrait-il se manifester librement dans le milieu impur et dépravé qui l'enserre?

Pour les siens, Parabrahm est le Dieu terrible, la force qui domine tout, le *Dieu jaloux*, car l'amour véritable n'est pas encore perçu par ces esprits ; il faut bien qu'il leur paraisse ainsi pour les forcer à ne pas s'adonner irrésistiblement aux idolatries méprisables ?

Il faut bien, dans ces conditions, que *Celui par qui tout est*, sépare ceux qui ont évolué vers le mieux, des mortels qui ont choisi le mal pour objectif, qui se sont adonnés à la goëtie, à la magie noire, à la nécromancie et toutes pratiques contraires à l'avancement intellectuel et moral de l'humanité.

Les esprits infernaux voués à la magie noire, ne sont incarnés que pour la jouissance des richesses obtenues par la ruse et l'injustice, par tous les moyens possibles, aussi pour accomplir de basses vengeances, des maléfices et même des meurtres.

Le travailleur des champs, voué à tous les hasards de la pluie, de la sécheresse, du froid, que la borne du voisin ou le mur mitoyen irrite, est le premier à faire appel aux moyens funestes et subversifs de toute fraternité, de toute justice ; il demande à la vengeance et à la magie noire, le mode mauvais pour satisfaire ses tristes aspirations.

Il a le choc en retour; autrement dit le mal qu'il a voulu faire le vient frapper. Il est la victime de ses tristes agissements et de la recherche des moyens contraires à l'amour divin.

Dans cette humanité si abaissée, qui oublie ses futures et sublimes destinées pour ne pas en avoir cherché la prescience, Dieu multiplie l'envoi de ses Messagers célestes et il ne prend réellement pied dans ce milieu qu'après avoir vu périr misérablement la plupart de ses Envoyés supérieurs.

Il le faut remarquer spécialement, les Grands Messagers divins ont menacé les mortels de la colère toute puissante du Père et du Frère des humains, et ils ne nous sont apparus qu'avec le cortège tumultueux de la

tempête, de l'éclair, de la foudre, signes de mécontentement de Parabrahm.

Les siècles, enfin, se sont entassés sur les ignominies humaines des rois et des peuples.

Pour contracter l'alliance dont nous avons parlé plus haut, Dieu nous donne un Homme des hautes sphères, un Christ, un Confucius, un Mahomet un Hermès, un Boudha et un lien plus fraternel s'établit entre les hommes qui ont vécu aux époques de ces révélations d'Envoyés supérieurs, et la Cause des Causes ou le Centre universel d'où rayonnent les lignes de force par lesquelles nous existons.

Et c'est alors que nous évoluons sous cette poussée de lignes de force divines, pour tendre bien plus vers l'objectif suprême, Dieu, et que nous comblons, peu à peu, l'abîme creusé par les siècles, abîme qui nous séparait de tout rayons de force spirituels émanés de Parabrahm.

C'est aux habitants de ces mondes, au moins à ceux qui ont instinctivement émergé de ces bas fonds de pure animalité et conquis plus de libre arbitre, d'entrer en correspondance avec l'Eternel, avec le soleil des soleils ; aussi pour être en un *état de grâce* toujours plus supérieur, pour nous servir d'un mot caractéristique des pères de l'Eglise chrétienne.

Dans un monde différent de celui que nous décrivons, nous l'avons déjà répété, il peut y avoir un pour cent de mal, quatre-vingt-dix-neuf pour cent de bien ; en conséquence nous sommes sur une sphère moins opaque, habitée par des Esprits astraux. Là, les incarnés comme les désincarnés sont inféodés au bien et à l'ordre progressif en science, en fraternité, en spiritualité.

Les habitants de ces mondes ne sont plus damnés pour avoir eu des relations avec leurs frères de l'au-délà ; plus instruits ils apprécient la bonne influence de ces êtres désincarnés et reçoivent leurs sages et judicieux conseils, ils se détachent de l'attraction si puissante qu'ils eurent pour les biens matériels. Ces conseils sont de chaque jour, leur permanence en fait un stimulant divin.

Le libre-arbitre y a bien toujours un nom, mais les Guides spirituels ne le viennent point tourmenter ; ils se montrent aux mortels, parce que, la puissance animique qui a la liberté de choisir et de se déterminer, y est toujours en accord avec le profond amour divin.

Par un commerce continuel avec les bons, les incarnés qui jadis furent enclin au mal s'amendent bien vite s'ils ont un retour à l'encontre du bien ; et s'ils n'obéissent à l'attraction du mieux qui domine en ces globes, ils en sont justement exclus et reviennent vivre sur les mondes inférieurs pour y recommencer la rude et dure école des épreuves lamentables et obscures.

De pareilles demeures célestes sont disposées pour bien développer l'aura de chaque membre de l'humanité qui l'habite ; ces auras se mariant facilement avec les rayons de force spirituels, un messie vient l'habiter et chacun y écoute religieusement ce que sa parole indique, et c'est avec un entraînement libre, une joie véritable que toute progression s'accomplit vers l'esprit de justice.

Le règne de Parabrahm s'y établit donc naturellement, sans secousses, les hommes y étant imprégnés de rayons de force spirituels ou de spiritisme divin.

Pour faire graviter plus harmonieusement leur sphère et l'élever il faut qu'ils la transfigurent ; par affinité elle se classera parmi les mondes supérieurs, unissant plus intimement l'aura de ses habitants avec l'influx bienfaisant du soleil des soleils.

Donc le spiritisme est bien le mode le plus rationnel et le plus admirable pour l'éducation humanitaire disséminée dans toute la hiérarchie des sphères, de la plus opaque à la plus lumineuse; l'astre confié aux esprits qui l'occupent ne peut s'élever vers Dieu si ces esprits piétinent sur place et ne vivent que d'inconscience.

Parabrahm, notre providence si rationnelle, qui est le mouvement, l'ordre et la raison même, sait que pour seconder le spiritisme supérieur ou divin, il faut le préparer sciemment dans les mondes ordinaires qui possèdent une haute dose d'intellectualité et tendent à la spiritualité.

S'il permet la diffusion générale du spiritisme ordinaire, il l'interdit pour un longtemps et aux siens dans les sociétés inférieures plongées dans la fange de basse matérialité.

Sur notre monde le spiritisme s'est implanté en tout et partout ; comme une traînée de poudre il a envahi le monde civilisé. S'il trouve encore de la résistance, c'est dans les corps constitués, parmi les conservateurs amis des préjugés, qui regrettent la sacro-sainte ignorance de jadis, avec laquelle le peuple a divorcé.

Notre planète est donc destinée à de réels progrès ; nous en avons tous les signes précurseurs, contrairement à l'ancienne magie dont les intentions furent plus que suspectes et qui ne put s'installer en éclatant en tous lieux. Le mouvement en avant du spiritisme est donc fatalement et nettement déterminé pour notre terre.

Nous avons des vues exactes, ce semble, sur l'ensemble du plan universel et divin, sur son importance et sa légitimité ; il nous faudra, maintenant, d'après les prémisses que nous avons nettement posées, aborder toutes les conséquences qui découlent de l'intervention parmi nous du monde invisible.

Parabrahm, tout le prouve et les yeux de tout homme de bonne foi le peuvent voir, formule nettement ses desseins sur notre humanité terrienne; ils nous paraissent grandioses et c'est avec retentissement que la vérité s'en dégagera.

Une vaine curiosité n'est point notre objectif dans cette incursion faite dans les grands mondes au nom de la raison et de la logique; nous savons aussi reprendre pied sur la terre pour déterminer sa fonction dans l'ensemble des sphères habitées.

Le Centre de toute action a formulé son plan général, c'est tout d'abord ce que nous avons tenté d'établir, à juste titre, selon nous ; cela a son importance et n'est pas chose inutile.

En récapitulant, nous avons démontré l'utilité inéluctable de cette révélation sur les globes inférieurs auxquels une religion primitive et enfantine fut d'abord enseignée; et de cet embryon de vérité, n'était-il pas nécessaire qu'il y eût pour chaque humanité la venue d'un homme-Dieu qui s'y vienne temporairement incarner ?

Et la défense de l'évocation des âmes désincarnées, ne fallait-il pas prouver sa raison d'être, en déclarant ensuite ce qui, selon la logique, devait survenir sur ces mondes arriérés dès qu'ils se seraint améliorés en évoluant à l'aide du progrès ?

Et succédant à la religion enfantine, un Messie ne vient-il pas sur ces sphères, fatalement et divinement, pour féconder les prémices de cette première religion, et apporter aux esprits qui sont arrivés à l'adolescence et se sont émancipés, *le spiritisme ordinaire* cette récompense du Père qui est aux cieux ?

Tel un professeur intelligent et éclairé qui distingue parmi ses élèves des enfants qui ne savent pas obéir, qui inclinent à l'insubordination ; bien vite il établit une ligne de démarcation entre les mauvais et les bons, de crainte que le mauvais exemple ne les contamine. Puis en redressant ces mauvaises tendances, très souvent le professeur modifie les mauvais penchants ; l'éducation sage et réfléchie a fait des mauvais de jadis des sujets excellents.

Alors les anciens mauvais élèves rétifs sont replacés parmi les studieux, et tous secondent le maître et prouvent que l'interdiction était bonne à lever puisqu'ils travaillent à l'œuvre de progrès par le savoir intelligent.

Dieu agit de même. Ce qu'il veut c'est le concours de tous les bons ouvriers à une œuvre solidaire, humanitaire et sociale à laquelle chacun peut concourir; il les émancipe toujours plus si l'évolution commune s'accomplit selon l'esprit de justice, c'est-à-dire en vue de nos hautes destinées.

C'est bien là le véritable accomplissement de la science vivante de Parabrahm, toute paternelle et admirablement divine.

Dans l'Univers constellé toutes les sphères semblables ou inférieures à la nôtre subissent les mêmes phases, le même mouvement que nous constatons à l'aide du fait brutal et de la logique; au-dessus de notre monde et dans les planètes plus avancées, un mouvement supérieur d'évolution s'accomplit, moins accentué chez nous, bien plus lent dans les terres qui nous sont inférieures.

Du monde spirite, cette intervention fatale et nécessaire se fait dans les sphères où nous nous sommes incarnés, la solidarité unissant par le progrès les humanités matérielles aux spirituelles et à celles des esprits purs, sous l'action incessante des rayons de force spirituels projetés par le soleil des soleils, rayons que nous nous assimilons toujours plus dans notre ascension indiscontinue vers Parabrahm.

Nous ne sommes point des rêveurs, mais des logiciens très positivistes (nous allons le prouver), très opposés aux doctrines de magie noire du moyen-âge et à ses tendances à la sorcellerie, tout ce qu'une école nouvelle tente actuellement de réhabiliter.

C'est l'empire du mal qu'on ressuscite. Nous sommes le contraire.

Rendons-nous bien compte de l'immanence du fait spirite contemporain, il est parlant. Ainsi, les manifestations que relatent les genèses sanscrites et aryennes, celles du Boudhisme, de Confucius, de Zoroastre, de Menès, de Minos, des Romains, etc., semblaient *en apparence* disparues dès le moyen-âge sous la pression du catholicisme romain.

En 1848 elles reparaissent aux Etats-Unis et envahissent le monde civilisé trop gorgé de néantisme positiviste. Ces manifestations ne furent pas provoquées; immanentes dans l'essence des choses, elles en jaillirent fatalement et rapides comme l'éclair elles ont partout frappé l'investigateur qui ne fuit pas la vérité.

Jamais ce qui est vrai ne s'est établi aussi rapidement sur la terre depuis six mille ans; cette spontanéité est bien due à l'action des rayons de force divine qui ont apporté aux hommes de notre temps, et rapide comme l'éclair, une vérité supérieure, une suite à l'enseignement du grand messager Jésus.

Dans l'espace de cinquante ans, cette révélation a conquis une partie de notre monde. Il a fallu mille ans pour implanter le Christianisme.

Au temps des camisards, des esprits douteux ou portés au mal se sont manifestés dans les Cévennes, par des voyants inspirés; aussi au cimetière de Saint-Médard à Paris, par les convulsionnaires et par les possédés de Loudun, de Louviers, de Vervins, etc., etc., ce furent des accidents locaux

et non un mouvement général tel que celui du spiritisme actuel, accidents qu'on pourrait croire suscités à l'aide de la magie noire.

Les premiers médiums américains ne firent aucune évocation, ni appel, et si, dans bien des groupes on les pratique, quelle différence avec l'occultisme la magie noire qui ne rêve que la vengeance et la haine, qui inspirée par l'esprit du mal cherche l'or et ne reçoit que des conseils pervers.

Le véritable spirite médite, et s'il prie, c'est en faisant appel à la justice et aux plus nobles sentiments humains émanés de Dieu et des anges gardiens; la belle morale de Jésus se développe ainsi, avec les conseils des esprits supérieurs de l'au-delà, qui ne répondent jamais aux questions qui visent la jouissance exclusive des biens matériels.

L'oubli des injures, même le pardon pour les ennemis est enseigné par les guides spirituels du spiritualisme moderne; ils demandent la pratique de l'amour de Dieu, celle du respect d'autrui et de tous nos frères en humanité divine.

Après ce que nous venons de dire ci-dessus, on ne peut établir de comparaison entre le spiritisme enseigné par les esprits de l'au-delà, depuis 1848, et les possessions, la magie noire et la sorcellerie du moyen-âge; cela serait mensonger.

On serait coupable de mauvaise foi, si on insistait pour l'établir.

Oui le but divin pour notre humanité et même toutes les humanités, vise l'association spirite pour conquérir l'unité de vues rationnelles et pratiques; il vise le mariage intime du spiritisme secondaire ou ordinaire avec le spiritisme supérieur et divin.

Dans nos terres arriérées encore, ce mariage des deux spiritismes se doit faire tout d'abord malgré leurs tendances opposées; ce rapprochement plus ou moins séculaire doit étouffer le mal et exalter le bien.

Le principe ou l'objectif salutaire est celui-ci : il faut que Parabrahm et ses grands messagers possèdent cette conviction que le moment est venu, grâce à nos efforts, d'accepter notre aide loyale pour transformer les mondes inférieurs et réaliser bien définitivement la communion des vivants et des morts, surtout avec les esprits incarnés sur la terre pour purger le passé et progresser en science, en morale et en spiritualité divine.

Oui, pour bien conclure, répétons que *les temps sont arrivés* comme l'a si bien et si sagement dit le maître Allan Kardec dans son beau volume l'*Evangile selon le spiritisme*; l'homme franchit actuellement une étape divine de son évolution.

L'ordre général des choses révélées prouve surabondamment ce fait.

Les lois divines nous l'expriment d'une manière nette et l'observateur s'en rend compte par l'observation suivie du phénomène spirite et de ses conséquences.

P. G. Leymarie.



HISTOIRE DE KATIE KING

Au printemps de 1873, déjà plusieurs séances avaient eu lieu dans le but d'obtenir des photographies de Katie King. Les épreuves furent obtenues par M. Harrison qui, par sa remarquable étude de ce cas étrange de matérialisation, eut une grande influence sur le développement de la médiumnité de Miss Cook.

Le 7 mai, quatre photographies furent prises avec succès ; l'une d'elles a été reproduite par la gravure. M. Harrison nous dit que, dans la photographie, les traits sont plus fins et plus beaux, et qu'il y a une expression de dignité dans la physionomie quasi-éthérée que rend mal la reproduction par la gravure qui a été éditée.

Les expériences photographiques sont fort bien décrites dans le procès-verbal ci-dessous qui a été dressé après une séance et signé des noms suivants : Amélia Corner, Caroline Corner, J. Luxmoore, G. Tapp. et W. Harrison. Les portes du cabinet furent ouvertes, des châles furent pendus devant l'ouverture. La séance commença à six heures du soir et dura deux heures environ, avec un intervalle d'une demi-heure. Le médium s'endormit aussitôt qu'elle fut installée dans le cabinet et quelques instants après Katie parut et s'avança dans la chambre. Mme Cook assistait également à la séance avec ses deux jeunes enfants qui s'amusaient beaucoup à causer avec l'Esprit.

Katie était vêtue de blanc ; ce soir là, sa robe était décolletée et ses manches fort courtes, de sorte que l'on pouvait admirer son cou merveilleux et ses beaux bras. Sa coiffure même, qui lui serrait toujours la tête, était légèrement repoussée et laissait voir ses cheveux châtains auprès de sa figure. Ses yeux étaient grands et brillants, de couleur grise ou bleu foncé.

Elle avait le teint clair et rose, ses lèvres étaient colorées, elle paraissait très vivante. Voyant notre plaisir à la contempler ainsi devant nous, Katie redoubla ses efforts pour nous permettre d'avoir une bonne séance. Puis, quand elle cessa de poser devant l'appareil, elle se promena, causant avec tout le monde, critiquant les assistants, le photographe et ses arrangements, tout à son aise ; elle trouva que l'appareil était une drôle de machine. Peu à peu, elle s'avança plus près de nous, s'enhardissant davantage.

Katie s'appuya sur l'épaule de M. Luxmoore pendant qu'on la photographiait ; elle tint même la lampe, une fois, pour mieux éclairer son visage.

Elle permit à M. Luxmoore, et à Mme Corner, de passer leurs mains sur sa robe afin de s'assurer qu'elle ne portait qu'un seul vêtement. Puis Katie, s'amusa à taquiner M. Luxmoore ; elle lui tapa sur les joues, lui tira les cheveux, et prit son lorgnon pour regarder les personnes dans la salle. Les photographies furent prises à la lumière du magnésium, le reste du temps l'éclairage consistait en une bougie et une petite lampe. Lorsqu'on emporta la plaque pour la développer, Katie courut quelques pas derrière M. Harrison, demandant à voir.

Lorsqu'il revint dans la chambre, il lui montra l'épreuve ; Katie se tint alors très près de lui, pour regarder, il la toucha même.

Une chose fort curieuse se passa ce soir là ; au moment où Katie se reposait devant le cabinet, en attendant de poser, on vit paraître à l'ouverture supérieure un grand bras d'homme, nu jusqu'à l'épaule, et qui agitait les doigts. Katie se retourna, fit des reproches à l'intrus, disant que c'était très mal à un autre Esprit de venir déranger tout, quand elle posait pour son portrait et elle lui commanda de se retirer au plus vite.

Vers la fin de la séance, Katie déclara que ses forces s'en allaient, qu'elle *était en train de fondre*. Son pouvoir était tellement affaibli que la lumière qui pénétrait dans le cabinet où elle s'était retirée, sembla la dissoudre ; on la vit alors s'affaisser, n'ayant plus de corps du tout, et son cou touchait au sol.

Ses dernières paroles furent pour nous prier de chanter et de rester assis tranquillement ; « que c'était bien triste de ne plus avoir de jambes pour se tenir debout ».

Nous chantâmes donc, selon son désir ; bientôt Katie King revint, formée comme au début, et une autre photographie fut prise qui réussit fort bien. Après une poignée de main à M. Luxmoore, Katie retourna au cabinet et frappa pour que l'on vienne détacher le médium. Ainsi se termina la séance qui avait eu lieu avec toutes les garanties de contrôle désirables. La seule condition de l'Esprit avait été de nous prier de ne pas la regarder fixement pendant qu'elle posait.

Voici les précautions qui avaient été prises au début de la séance : Mme Corner et sa fille avaient accompagné Miss Cook dans sa chambre où elles l'avaient fait déshabiller, pour bien examiner ses vêtements. On lui fit mettre un grand manteau en drap gris, en place de sa robe qu'elle avait retirée, puis elle fut conduite à la salle de séance ; ses poignets furent attachés solidement avec du ruban en fil. Les nœuds furent examinés par l'assistance, et des cachets furent posés sur les bouts du ruban. Le cabinet

fut examiné dans tous les sens, puis Miss Cook s'y assit. Le ruban qui la liait fut passé dans un anneau fixé au parquet, puis, sous le châle, et le bout fut attaché à une chaise placée *en dehors du cabinet* ; de cette façon, si le médium eût bougé, on eût pu s'en apercevoir de suite.

Pendant l'intervalle qui fut d'une demi-heure, on détacha le médium, mais il resta constamment sous la surveillance de MM. Corner. A nouveau, on refit les liens et les cachets pour tenir Miss Cook ; M. Luxmoore se chargea de ce soin, sa bague servit à imprimer les cachets posés sur les rubans.

A chaque fin de séance, les liens étaient examinés par toutes les personnes présentes ; elles constatèrent que tout était intact.

Dans une autre communication, M. Luxmoore donne les détails que voici : « Pendant que Mme Corner était occupée à fouiller Miss Cook, j'ai examiné le cabinet noir dans tous les coins ; rien ne pouvait y être caché, je l'eus découvert. Je dois aussi ajouter, qu'après avoir posé pour la photographie, Katie écarta le rideau qui fermait l'entrée, nous priant de la regarder. Elle semblait avoir perdu tout son corps, présentant une apparence des plus curieuses ; son cou touchait le plancher, supportant la tête qui émergeait de la draperie blanche qui avait formé sa robe ».

On le voit, toutes les précautions étaient prises ; les personnes qui ont donné leur témoignage ont bien réellement vu l'apparition de Katie King, elles n'ont pas été dupes d'une hallucination, en constatant sa présence réelle, absolument prouvée. Cette personne qui paraissait et disparaissait instantanément, n'était pas le médium déguisé, comme certains auraient voulu le faire croire. Tous les témoignages concordent, pour prouver les dissemblances qui existaient entre Miss Cook et Katie King.

Le professeur William Crookes a fait des expériences qui ont démontré l'existence des deux personnalités distinctes, mais au début des séances de Miss Cook, des hommes intelligents et compétents, tels que M. Blackburn, M. Luxmoore, le Dr Gully, M. Harrison et d'autres encore, avaient pris toutes les précautions nécessaires pour ne pas être mystifiés ; l'existence de Katie-King ne repose pas uniquement sur les expériences de M. W. Crookes, comme certaines personnes l'ont supposé.

Le Dr Gully a dit encore ceci : « Toutes les personnes qui ont assisté aux séances de Miss Cook savent avec quel soin les précautions étaient prises pour découvrir le moindre mouvement de la part du médium ; les rubans qui attachaient le corps du médium s'étendaient à terre et l'extrémité en était parfois tenue par des personnes, dans la salle. Une ou deux fois même, les cheveux de Miss Cook ont été fixés par terre ; elle était couchée, tout de son long, et ses cheveux, passés sous le rideau, étaient visibles pour tous, pendant que Katie King se promenait devant nous... Toutes ces preuves

m'ont convaincu que la forme apparue n'était pas le médium Miss Cook, mais une individualité totalement distincte. »

Pour trancher la question définitivement et savoir si Miss Cook était réellement étendue dans le cabinet pendant que l'Esprit se promenait en dehors, M. Cromwell Varley, l'électricien du Cable Atlantique, conçut l'idée de faire passer un faible courant électrique à travers le corps du médium, pendant que l'Esprit paraissait.

Il employa une batterie galvanique et un appareil dont il se servait pour essayer les câbles. Si Miss Cook eût essayé de bouger ou de jouer le rôle de l'esprit, cet appareil l'eût dénoncée, car elle n'eut pu se vêtir en blanc et quitter sa place sans arrêter le courant électrique.

Cependant, sous ces conditions de contrôle scientifique, l'Esprit Katie parut comme d'habitude, montra ses bras, parla, écrivit quelques mots, toucha plusieurs personnes, et ceci eût lieu, non chez le médium où on eut pu truquer, mais chez M. Luxmoore, à l'ouest de Londres.

Pendant une heure, le courant électrique resta ininterrompu ; Miss Cook fut retrouvée en trance. Ainsi, il fut démontré, clairement et irréfutablement, que Miss Cook était tranquille, dans le cabinet, pendant que Katie était visible dans la salle.

Quant aux vêtements de Katie, la forme en était changée presque chaque soir. Le tissu était toujours d'une blancheur éclatante, au toucher c'était fort matériel. Miss Douglas en emporta un échantillon chez un grand marchand de Londres, MM. Howell et James, leur demandant à le réassortir ; on lui répondit que le tissu n'existait pas en magasin, et qu'on croyait qu'il devait être de fabrication chinoise.

M. Harrison raconte qu'un soir, dans l'obscurité, Katie fit toucher quelque chose aux personnes assemblées, en disant : « ne le pincez pas ; voici avec quoi nous formons la figure ».

Au toucher, cela ressemblait à un morceau de peau de daim mouillé. Puis elle dit : « Tâtez ceci, c'est de la draperie spirite ». Le tissu était remarquable, certainement ; comme on le touchait du bout des doigts, il semblait aussi léger et délicat que de la toile d'araignée; la soie fine aurait paru lourde et grossière en comparaison. « Maintenant je l'ai matérialisé », dit Katie, et elle fut semblable à la draperie blanche qui couvre ordinairement la tête des Esprits.

(A suivre). B. DE LAVERSAY.

ERRATA. — Revue de mai dernier, histoire de Katie King, lire : M. VOLCKMANN et non pas Volekman. — Lire M. DUNPHY et non Dumphy.

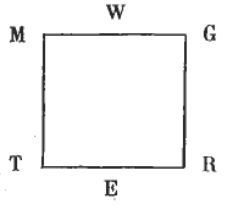
LES DERNIÈRES EXPÉRIENCES

FAITES AVEC EUSAPIA PALADINO (1)

Au cours de la quatrième séance, nous avons été témoins des faits dont j'emprunte l'exposé à notre procès-verbal.

Ces spectateurs sont disposés ainsi que l'indique le croquis ci-joint.

MM. le général Thomassin et Maxwell à gauche d'Eusapia, MM. de Gram-



mont et de Rochas à droite, M, de Watteville en face. Eusapia tourne le dos au rideau du cabinet.

« Eusapia annonce qu'elle va toucher le tambourin accroché à un clou sur le mur de fond du cabinet ; elle dégage, à cet effet, sa main droite de l'étreinte du colonel, l'enfonce dans le cabinet par l'ouverture du rideau, touche le tambourin, puis remet sa main dans celle du colonel qui la saisit et la voit. La main gauche continue à être tenue et vue par le général. Au bout de quelques instants, le tambourin apparaît dans l'ouverture des rideaux, flotte au-dessus de la tête d'Eusapia, puis descend lentement en oscillant sur la table. Tout le monde voit ses mouvements, mais on ne voit aucune main le tenant.

« Peu après, le tambourin vient se placer sur la tête de M. de Rochas, son cercle de bois posé comme une couronne, et le frappe vigoureusement en cadence avec la peau tendue.

« Sur la demande du médium, on diminue la lumière en tournant la face éclairante de la lanterne vers le mur placé derrière M. de Watteville. La boîte à musique placée derrière le rideau sur le guéridon arrive sur la table devant Eusapia. On y voit assez pour reconnaître la nature de l'objet ainsi apporté en s'approchant de lui ; on demande de la musique, et presque aussitôt on entend un des airs de la boîte produit par la rotation de la manivelle. La musique dure environ une demi-minute, puis la boîte est portée sous le nez de M. de Rochas et ensuite reposée sur la table.

« Le général Thomassin et le colonel de Rochas sont absolument sûrs d'avoir tenu, pendant tout le temps, l'un la main gauche, l'autre la main

(1) Suite, voir p. 273, Tiré du Cosmo 6/3-97.

droite d'Eusapia. Ces deux mains étaient séparées, mais l'obscurité était trop grande pour les voir distinctement. Personne n'a pu voir non plus ce qui faisait tourner la manivelle.

« Le guéridon exécute de violents mouvements derrière le rideau. M. de Grammont quitte sa place autour de la table et vient se placer debout entre le rideau et Eusapia : il appuie la main gauche sur l'épaule de celle-ci et constate que ces mouvements coïncident avec des contractions de cette épaule, comme s'ils étaient dus à un troisième bras qui en partirait.

« Eusapia demande la machine électrique « pour se donner de la force ». M. de Watteville l'apporte sur la table ; M. de Grammont enroule une des chaînes autour d'un pied du guéridon placé derrière le rideau près du général qui prend dans sa main droite la main gauche d'Eusapia. Le colonel prend l'autre main gauche et l'autre chaîne avec sa main droite. M. de Grammont reste debout entre Eusapia et le rideau.

« La lumière est encore un peu diminuée ; les deux contrôleurs n'aperçoivent plus que le profil de la machine se détachant sur le mur opposé qu'éclaire la lanterne.

« Quelques tours mettent la machine en train ; de petites aigrettes l'illuminent sur tout le pourtour des plateaux, et le pied du guéridon frappe cinq ou six fois le parquet avec une violence extrême. On entend en même temps à deux reprises différentes, des bruits analogues à celui d'une grosse main frappant à plat et avec force sur la tablette supérieure du guéridon, suivant le rythme de la batterie « Aux champs ! ».

« On cesse l'électrisation sur la demande d'Eusapia qui veut essayer de produire des empreintes sur l'argile. M. Maxwell se lève pour aller la chercher dans la chambre voisine. Au moment où il ouvre la porte, un jet de lumière partant de cette chambre tombe brusquement sur la figure d'Eusapia, qui prend une crise de nerfs et appuie sa tête sur le bras de M. de Rochas en sanglottant.

« Elle se calme et demande un peu plus de lumière.

« On entend le guéridon qui essaye de se soulever et M. de Grammont, qui à la main sur l'épaule d'Eusapia, sent les mouvements synchrones de cette épaule. Bientôt le guéridon apparaît sur la tête du médium et se dirige seul, d'un mouvement lent, vers la table. M. de Gramont le saisit au vol pour l'empêcher de tomber sur la machine électrique qu'on emporte de peur d'accident.

« Eusapia, toujours en transe, se lève ; elle dégage ses mains, va au fond du cabinet et frotte vigoureusement le mur avec ses doigts ; on entend le bruit caractéristique de ces frictions. Elle revient, se rassied, donne de nou-

veau ses mains aux contrôleurs, puis elle contracte les épaules ; on entend alors la reproduction du bruit des frictions sur le mur...

« Peu après, la table s'élève lentement en *restant horizontale*. Eusapia et les assistants se dressent pour suivre son mouvement. La table s'arrête à la hauteur de leur menton, puis s'abat lourdement. Pendant toute la durée du phénomène, les deux mains d'Eusapia étaient tenues sur la table par le général et le colonel, qui contrôlaient également avec leurs pieds et leurs jambes la position de ses pieds et de ses jambes. »

(*Extrait du procès-verbal des séances*).

Je ne crois pas nécessaire de donner d'autres exemples de ces mouvements à distance qui se sont reproduits avec des variantes, plusieurs fois pendant les six séances que nons avons eues.

Mais je relèverai ici quelques points qui me paraissent utiles pour apporter un peu de clarté dans cette ordre de phénomènes.

D'abord on voit, à Choisy comme à l'Agnélas, Eusapia aller souvent toucher l'objet qu'elle veut déplacer, comme pour établir entre elle et lui un lien invisible. Instruite par l'expérience, elle prévient maintenant toujours qu'elle va le faire, mais on comprend que, pour des observateurs novices, ce geste ait pu passer pour une tentative de tromperie.

On pourrait également prendre pour une précaution destinée à faciliter un escamotage la recommandation qu'elle fait de ne point fixer trop assidûment le point où doit s'opérer le phénomène. Cependant, rien ne prouve que son observation sur l'action désagrégeante de l'attention et des regards ne soit pas fondée. Presque partout, les médiums demandent qu'on cause tranquillement ou qu'on fasse de la musique pour faciliter les créations fluidiques.

La crise de nerfs d'Eusapia n'était certes pas simulée ; elle souffrait réellement beaucoup, et cette souffrance vient confirmer ce que nous savons de l'action désorganisatrice de la lumière.

On a vu, par ce qui précède, que l'électricité semblait augmenter les forces du médium ; nous en avons eu deux autres exemples, dont le plus intéressant est celui de la cinquième séance (11 octobre).

Il est 3 h. 1/2 de l'après-midi ; les volets de la pièce où l'on est réuni sont fermés et on est éclairé par une lanterne à verre recouvert de parchemin (1).

(1) Cette lanterne était une lanterne photographique carrée, dont trois faces étaient opaques ; la quatrième pouvait être constituée à volonté par des verres de couleurs différentes. Dans une séance précédente, on avait fait désigner à Eusapia *en transe* la couleur qui la fatiguait le moins. Elle avait refusé le vert, le rouge et le bleu, accepté le jaune et préféré un verre recouvert de parchemin. J'avais préparé ce verre d'après cette

Au dehors, il pleut beaucoup ; il y a trois personnes étrangères au groupe, et le médium s'épuise en efforts pour produire des résultats médiocres.

« On demande à Eusapia de produire des lueurs ; elle envoie chercher la machine électrique dont elle saisit les deux chaînes, l'une avec la main droite tenue par M. de Rochas, l'autre avec la main gnuche tenue par M. X... La machine est mise en mouvement ; au bout de quelque temps, Eusapia lâche les chaînes et une vive lueur, de la grosseur d'une noix, se produit à environ 50 centimètres au-dessus de la tête du médium (1). M. de Gramont attend en vain, avec un spectroscope portatif, l'apparition d'une nouvelle lueur pour en reconnaître la nature. »

Un peu plus tard, au cours de la même séance, on demanda de nouveau des lumières, après qu'on eut admis à la chaîne un autre médium, Mme A..., ce qui avait très notablement renforcé les effets. Presque aussitôt, on aperçut, dans l'ouverture du rideau, au-dessus de la tête d'Eusapia, une vive lueur, grosse comme une très grosse noix et rappelant la forme d'une nébuleuse en spirale. J'insistai pour que la lueur se montrât plus près, sur la table ; immédiatement nous vîmes tous cinq ou six petites boules lumineuses, de la grosseur d'une noisette, sautiller sur la table entre nos mains. A ce moment, on constata d'une façon spéciale que les deux mains d'Eusapia étaient bien tenues, mais on n'eut point le temps de se servir, soit d'une plaque photographique, soit du spectroscope pour se renseigner sur leur nature.

Notons, en terminant ce paragraphe, que nous n'avons jamais vu s'illuminer les tubes de Geissler que nous avions suspendus au mur du fond du cabinet et que nous avons vérifié avec soin l'absence de toute substance phosphorescente pouvant servir au médium à produire les lueurs.

IV. LES FORMATIONS DE MAINS FLUIDIQUES

Les mouvements de la table et les lueurs paraissent être aux deux extrémités de l'échelle de fréquence et de facilité de production.

Entre les deux, on peut placer toute une série de phénomènes qui se rattachent aux mouvements sans contact, par leur début, mais qui se spécia-

idée que le fluide nerveux circulant dans l'organisme humain, *à l'abri de la peau*, sans être en contact direct avec la lumière, il y aurait avantage, pour son dégagement, à le placer dans des conditions analogues.

(1) Nous avions déjà eu une lueur de même dimension également au-dessus de sa tête, dans la troisième séance (6 octobre) ; alors Eusapia, au lieu d'avoir recours à la machine, s'était excitée en prenant une des jambes de M. de Rochas entre les siennes, en la serrant fortement et en frottant avec énergie, à plusieurs reprises, ses pieds contre le parquet.

lisent ensuite de manière à former graduellement des mains que l'on peut voir, toucher, et qui présentent toute l'apparence de mains véritables.

Voici généralement comment les choses se passent et comme elles se sont passées huit ou dix fois à Choisy, quand le médium était arrivé à l'état de transe et que la lumière atténuée était cependant suffisante pour distinguer très nettement les mouvements du rideau.

Le rideau commence à s'agiter à plusieurs reprises, puis on aperçoit comme une bosse faisant saillie et qui s'avance vers l'un des contrôleurs (1), à la hauteur du flanc (2), mais ne parvient pas à toucher la personne visée. Si l'on y porte la main, on constate une résistance élastique comme celle que produirait un ballon en caoutchouc. Le rideau retombe droit au bout de quelques secondes. Puis le rideau reprend un nouvel élan en formant une pointe qui vise l'épaule du contrôleur en dehors de l'ombre de la table ; mais souvent il faut deux ou trois essais infructueux avant que celui-ci soit touché, il se sent pressé à travers le rideau comme avec une pince. Ensuite, nouveaux efforts de l'agent inconnu qui arrive à former une véritable main qu'on ne voit pas, mais dont on sent distinctement les cinq doigts. Le plus souvent cette main donne, dans les premières manifestations, l'impression d'une main de femme, comme celle du médium ; puis elle semble grossir et devenir, dans les suivantes, une forte main d'homme. Enfin, la main matérialisée acquiert assez de consistance pour se montrer (quelquefois accompagnée d'un bras) à travers une fente du rideau et toucher le spectateur ou le frapper avec assez de violence pour que tout le monde entende le bruit du coup ; puis elle rentre rapidement dans le cabinet.

Pendant tout ce temps, les mains du médium ont été tenues séparées sur la table par les contrôleurs et vues par tous ; de plus, chaque phénomène était accompagné d'un effort plus ou moins violent d'Eusapia, effort que l'on constatait, soit par la crispation de ses mains ou de ses jambes, soit par les contractions de son épaule.

Dans la sixième séance, où j'étais contrôleur de droite, je fis une plaisanterie sur John ; aussitôt le rideau se gonfla (3) avec violence et vint s'ap-

(1) Presque toujours vers celui de gauche, qui est le plus rapproché de la cicatrice que porte Eusapia, sur le côté gauche de la tête, et par où l'on sent s'échapper parfois comme un souffle.

(2) Probablement, la matérialisation commence par se faire derrière le rideau, dans la partie rendue la plus obscure par l'ombre de la table.

(3) Le rideau était composé de quatre pans d'étoffe, glissant au moyen d'anneaux sur une corde tendue d'un mur à l'autre. Ce jour-là, on avait ramené les rideaux, deux par deux, contre les murs, de façon à laisser le cabinet ouvert.

pliquer contre ma joue gauche ; je sentis à travers le rideau un pouce me presser fortement sous le menton et quatre doigts s'enfoncer dans ma joue, près de l'œil, pour me fermer la bouche. Je dis en riant : « C'est bien, John, je comprends la leçon ; » et deux tapes amicales sur le bras indiquèrent que la paix était faite. A ce moment, je tenais la main droite d'Eusapia, M. Brincard tenait la main gauche, et tout le monde vit le mouvement du rideau. De plus, M. de Grammont était dans le cabinet, surveillant les mouvements d'Eusapia, la main appuyée sur son épaule droite et constatait une violente contraction de son cou, sans que son bras se fût déplacé.

Voici, d'après notre procès-verbal, ce qui se produisit immédiatement après :

« John (par la bouche d'Eusapia) dit que le médium est épuisé, qu'il faut lui donner du cognac ; ce qui est fait. Eusapia appuie sa tête contre l'épaule de M. de Grammont, debout derrière elle et le fait regarder dans la direction de la fenêtre, située à l'autre extrémité de la pièce et d'où filtrait la clarté diffuse du jour (1). A trois reprises différentes, M. de Grammont voit l'*ombre noire* (2) d'une main, les cinq doigts écartés, se projetant sur la fenêtre, à hauteur de sa figure et à une distance qui lui paraît être d'environ 30 centimètres. Il la voit pendant plusieurs secondes, annonce le fait à haute voix, et les deux contrôleurs (MM. Brincard et de Rochas) constatent que, pendant ce temps, ils tiennent et voient les mains d'Eusapia.

« M. de Grammont étend le bras vers la gauche d'Eusapia, la main ouverte, l'arrière-bras appuyé sur la tête du médium, et prie John de lui donner une poignée de main. Il sent, à trois reprises, sa main caressée par des doigts tièdes, sans qu'il puisse parvenir ni à les saisir, ni à les voir.

« Il ramène sa main sur l'occiput d'Eusapia, et sa main est encore caressée deux fois par des doigts.

« Eusapia lui dit de nouveau de regarder vers la fenêtre ; il voit alors venir vers lui, au-dessus de la tête du médium, une main noire tenant un objet sombre terminé en pointe, mais il ne peut le distinguer nettement. Une seconde fois, le phénomène se reproduit avec plus d'intensité, et M. de Gramont aperçoit la forme bien caractérisée d'un soufflet ; il y a lieu

(1) Il était environ 4 heures ; le temps était pluvieux et les persiennes avaient été fermées.

(2) Cette *ombre noire* paraît être un degré de matérialisation inférieur à celui qui donne l'apparence d'un corps lumineux par lui-même ou par réflexion. De là probablement l'origine de l'expression (*les ombres*), dont les anciens se servaient pour désigner les morts.

de noter qu'aucun soufflet ne se trouvait dans la chambre et que, à ce moment, Eusapia, tournée vers M. de Rochas, soufflait avec la bouche.

« Une autre fois, M. de Grammont ayant sa main gauche sur la nuque d'Eusapia et sa main droite sur son arrière-bras droit, est touché à la figure, à travers le rideau, par une main qui lui prend d'abord le nez, puis vient se poser sur sa tête. Il ne faut pas oublier que M. de Grammont est debout derrière Eusapia, et qu'il ne cesse de surveiller tous les mouvements du médium, dont les contrôleurs tiennent et voient les mains. »

Les mains fluidiques ont été senties et vues par nous, dans les conditions que je viens d'indiquer, un assez grand nombre de fois pour que nous puissions affirmer leur existence.

Nous déclarons donc, de la façon la plus nette, que ce phénomène, ainsi que celui des mouvements sans contact, doit être considéré comme un fait définitivement acquis à la science positive. Le général Thomassin, qui a assisté à une de nos séances (la 4e, 8 octobre), le baron Brincart, lieutenant d'artillerie, et M. Béchade, négociant à Bordeaux, qui ont assisté aux deux dernières 11 et 13 octobre, joignent leur témoignage au nôtre sans aucune espèce de restriction.

V. HYPOTHÈSES

Quand on cherche à créer une science, a première préoccupation doit être de bien constater les faits; mais cela ne suffit pas. Notre esprit se cabre devant les phénoménes les mieux établis et refuse de les admettre s'ils lui paraissent en opposition avec ce que nous considérons comme des lois de la nature. Pour vaincre cette résistance, il faut imaginer des théories montrant le lien qu'ils peuvent avoir entre eux et celui qui permet de les rattacher à nos connaissances acquises, sans se préoccuper des hypothèses actuellement en faveur. « Les faits, a dit sir Humphrey Davy, sont plus utiles quand ils contredisent que quand ils appuient les théories reçues. » Dès qu'une théorie n'explique plus tous les faits de même ordre, elle est caduque; celle qui lui succèdera sans avoir davantage la prétention d'être adéquate à la vérité, doit servir à provoquer par le raisonnement des déductions nouvelles qui l'infirmeront ou bien la confirmeront pendant un certain temps.

Nous avons aujourd'hui un ensemble assez considérable d'expériences et d'observations pour en tenter la synthèse. Je l'ai fait ; mais il faudrait pour exposer mes conclusions d'une façon suffisamment claire, des développements que ne comporte pas un article déjà bien long pour cette revue. Je me bornerai à faire remarquer que si, dans notre bras, par exemple, on arrête au poignet la circulation du fluide nerveux, la main devient un

cadavre, une matière inerte; pour la rendre de nouveau vivante, il faudra y laisser pénétrer une quantité déterminée de fluide. Supposez maintenant que certaines personnes jouissent de la propriété de projeter hors de leur corps ce fluide qui, chez le plus grand nombre, s'arrête à la surface de la peau, et de le diriger sur un objet voisin, de manière à l'y accumuler dans la même proportion, il n'est point absurde d'admettre que, par un mécanisme aussi inconnu que les attractions et les répulsions électriques, cet objet pourra se comporter comme un prolongement momentané du corps du médium.

Remarquez aussi que le fluide nerveux se répand le long des nerfs, dans toutes les parties du corps ; il occupe donc, dans l'espace, le même volume que ce corps, et on peut l'appeler son *double fluidique*, sans sortir du domaine de la science positive.

On a été conduit, par des observations et des expériences répétées, à admettre que les membres du double fluidique ou *corps astral* (comme on a pris l'habitude de le nommer aujourd'hui) pouvaient quelquefois se dégager momentanément de leur enveloppe charnelle, s'allonger ou même changer de forme, comme les expansions du corps gélatineux des amibes (1), et enfin devenir visibles par la concentration de la substance constitutive du corps fluidique entier sur telle ou telle de leurs parties.

Tout ce que j'ai observé chez Eusapia peut s'expliquer par cette hypothèse purement physique, sans l'intervention d'une intelligence indépendante. Le changement de personnalité qu'elle présente, quand elle est en transe et qu'elle dit être John King, est un phénomène bien connu qui s'obtient, dès les premiers états de l'hypnose par la suggestion, et on l'explique par l'exaltation, aux dépens des souvenirs constituant la personnalité propre du sujet, des souvenirs se rapportant au personnage à créer.

Les efforts musculaires considérables qui accompagnent chacun des effets produits à distance par Eusapia, la précaution qu'elle prend d'aller toucher les objets qu'elle veut déplacer pour établir un lien fluidique entre son corps et eux, confirmeraient l'explication que je viens de donner.

(1) M. Fugairon, docteur es-sciences et docteur en médecine, admet dans son *Essai sur les phénomènes électriques des corps vivants* (Paris, Chamuel, 1894), l'existence de ce corps vaporeux et, parlant de son extériorisation, il dit : « La faculté d'émettre des organes provisoires à l'aide d'expansion du corps, serait ainsi une faculté générale chez les animaux; seulement, comme chez les êtres supérieurs le corps gélatineux ne peut former des expansions, c'est le corps vaporeux qui sert à cet usage. Toute modification électrique produite en un point du fantôme doit se répercuter et être sentie au point correspondant du sujet, et toute modification du sujet doit se répercuter dans le fantôme, en vertu des ondes formées (extériorisation de la sensibilité). C'est ainsi qu'un fantôme se trouve être un véritable organe du sujet. »

Mais, si elle est vraie pour beaucoup de cas, elle peut être inexacte pour d'autres; si John King peut être une création de l'imagination du sujet, qui a longtemps fréquenté des groupes spirites où l'on parlait de la Katie King de Crookes, rien ne prouve qu'il n'existe pas réellement. Le fluide nerveux qui, dans notre corps, obéit à notre esprit (1), ne peut-il pas, quand il est extériorisé, tomber sous la dépendance d'un autre esprit qui le modèle et le fait agir à son gré ?

Des faits nombreux observés par des personnes en qui j'ai toute confiance semblent le prouver; l'expérience dix-huit fois séculaire de l'Église l'atteste. Mais cela sort du domaine de la physique expérimentale dont je cherche à explorer les frontières avec l'intention de ne pas les franchir.

ALBERT DE ROCHAS.

La science est faite par additions, n'estant possible qu'au même commence et achève. Nous sommes comme enfants au col d'un géant, nous voyons ce que voit le géant et quelque peu davantage.

GUY DE CHAULIAC.

LE MÉDIUM JANEK A VARSOVIE

Il y a longtemps que je n'ai eu le plaisir de communiquer aux lecteurs de *la Revue* les résultats de mes séances avec le médium qui leur est connu, et avec lequel, depuis trois ans je fais mes expériences régulièrement chaque dimanche, dans un cercle toujours composé des mêmes personnes.

Les vacances d'été ont diminué le nombre des assistants aux séances, mais leurs cours n'a nullement cessé; elles eurent lieu plus rarement, c'est-à-dire deux fois par mois, avec un succès non moins satisfaisant.

Les expériences de tant d'années n'ont pourtant pas apporté une lumière nouvelle sur l'essence du phénomène; je suis ignorant après comme au commencement de mes recherches, par rapport à la cause et aux conditions qui les produisent; plus on avance et plus on s'égare.

---

(1) Ce fantôme doit avoir une matérialité analogue à celle des *foudres globulaires* et être composé de particules dégagées du corps charnel en suspension, pour ainsi dire, dans de l'électricité organique.

On n'entend, on ne sent, on ne voit bien que quand on écoute, qu'on flaire et qu'on regarde, c'est-à-dire quand on concentre l'agent nerveux vers un organe déterminé, au dépens des autres qui deviennent alors plus ou moins obtus. Chez les *sujets* où le fluide paraît relié moins fortement à la chair que chez le commun des hommes, son accumulation et son retrait beaucoup plus faciles déterminent les hyperesthésies et les insensibilités extraordinaires qu'on connaît.

Je m'efforce de pénétrer dans ce monde mystérieux,et j'y trouve une foule de difficultées, d'obstacles et d'énigmes. Je parais quelquefois, saisir le bout du fil qui mène au peleton, et tout à coup une masse d'oppositions s'abat sur mes combinaisons.

Par exemple, non seulement moi, mais d'autres chercheurs prétendaient que la réussite des séances exigeait un cercle de personnes constamment les mêmes. L'année passée,j'eus l'occasion de me convaincre que cette opinion était complètement fausse.

Pendant plusieurs semaines on fut malade, chez moi; le repos recommandé par les médecins rendait impossible l'arrangement des séances qui, naturellement, occasionnent un certain trouble pour la réception des visiteurs et la sieste avec eux, prolongée jusqu'à minuit, quelquefois plus tard :

Craignant que le médium ne perdit ses facultés,je profitais de la complaisance des convives n'appartenant pas au cercle, qui désiraient connaitre l'origine des phénomènes et voir de leurs propres yeux,au moins une petite parcelle de ce que j'ai relaté dans un gros volume publié ce temps-ci à Varsovie, intitulé : *Du portefeuille d'un spirite.*

J'étais chez une de mes connaissances, le comte S...ski, avec mon médium qui se trouvait dans une société tout à fait étrangère, parmi des dames élégantes et des messieurs de hautes volée, dans les salons somptueux de nos aristocrates ; je m'amusais de son embarras, augmenté encore par l'amabilité des dames qui s'en occupaient lui offrant des cigarettes, des bonbons et causant avec lui : j'attendais, ne me promettant pas grand succès de cette séance improvisée, la sieste étant mal organisée. On se pressait autour de la table, on jasait étourdiment en rejetant toutes recommendation de silence et d'ordre.

A mon étonnement, je vis la séance parfaitement réussie ; le médium sortit avec triomphe de sa position embarrassante.

Exemple : nous avions eu une lévitation si haute, qu'à peine pouvions-nous atteindre la table, du bout des doigts ; elle s'élevait jusqu'au plafond, très visible car elle était recouverte d'une teinte lumineuse, dont j'ai fait mention dernièrement. On pouvait l'examiner de toutes part, et en dessous, comme preuve que personne ne l'aidait ni de la main ni du pied. Ceux qui étaient assis près du médium, ne pouvaient se débarrasser d'attouchements de mains qui nous entouraient invisiblement, qui souvent même étaient visibles sur le fond lumineux des écrans.

L'un des assistants, ne pouvant plus les supporter quitta la table, s'en allant dans l'autre chambre d'où il adressa ce congé à la société : « J'ai pris une place ici, en sceptique endurci, je le vois, je me suis trompé; mais, l'on

a affaire à une force un peu brutale avec laquelle je ne veux faire plus ample connaissance ; — adieu, messieurs et mesdames, — j'en ai assez. »

Après la sortie de ce monsieur, un bruit se fit entendre parmi les papiers qui étaient sur le bureau ; bientôt les livres, les journaux, les lettres, enfin le chandelier avec la bougie vinrent à nous, se poser sur la table; une ligne lumineuse planait çà et là, dans l'espace et les personnes non habituées à de pareilles manifestations tombaient en faiblesse, d'autres plus énergiques demandaient l'ordre habituel. Par suite de ce trouble, nous mîmes fin à la séance.

Un succès pareil nous fait croire que les séances composées des personnes non invariablement les mêmes n'en influent en rien le résultat; seule, l'excitation du médium est très significatif, aussi l'harmonie parfaitement égale entre les assistants, suggérée peut être par le hasard et sans doute par l'intelligence distinguée des dames, et leur sensibilité extrême.

En attendant, nous considérons ce qui précède, comme un indice éthique ou moral de la séance ; une nouvelle circonstance nous inspirera d'autres arguments.

Cette opinion quant à la disposition du médium, je l'ai vérifié maintes fois. Voici encore un exemple :

Pendant l'été dernier, je fus invité par un ami et frère spirite, à venir avec mon médium dans une ville très éloignée de Varsovie. Cette excursion m'était peu agréable, car il fallait la faire, moitié par le chemin de fer et moitié avec des chevaux. Je prévoyais la fatigue du médium, conséquemment la non réussite de la séance, tant désirée par mon ami. La dernière station où nous nous arrêtâmes fut la ville de Czestochowa, lieu de pèlerinage des dévots à l'image de la Sainte-Vierge miraculeuse (comme cela se pratique à Lourdes en France).

Mon médium n'y était jamais venu. Comme enfant du peuple, il avait entendu souvent relater les histoires nombreuses des miracles de ce lieu, il éprouvait une curiosité ardente de tout voir par lui-même ; cette occasion se présentait.

Arrivés tôt à Czestochowa, nous eûmes le temps de visiter le saint lieu, et chemin faisant, nous vîmes un édifice nouvellement construit, ou se trouvait un panorama du Golgotha, le peuple s'y pressait en foule. Nous entrâmes et les belles peintures en perspective, les tableaux de la passion de notre Seigneur Jésus-Christ ravissaient mon compagnon. Ebahi, il regardait, ouvrant la bouche et bientôt me quittant, il se mit à suivre un groupe conduit par un guide, qui lisait en bégayant dans un guide imprimé, l'explication et le contenu des tableaux représentés.

Le même soir, nous étions au but de notre voyage ; le lendemain, la

séance réussit supérieurement. Pendant la séance, l'armoire placée à quelques pas de la table ou nous étions assis quitta sa place et se mit à marcher derrière nous, par toute la chambre, ce qui était visible grâce au fond clair des cartons lumineux que j'avais pris avec moi, comme de coutume, pour éclairer le lieu de la séance. L'armoire était pleine de linge, du haut en bas, et il fallait une belle force pour pouvoir la remuer. Les soufflets d'un petit orgue, posé sur la commode, s'enflaient mais ne produisaient aucun son.

Le même soir, un autre fait de manifestation eût lieu en dehors de la séance, c'était la première fois avec ce médium ; quel dommage que j'en fusse le témoin unique !

Après la séance, qui dura jusqu'à une heure après minuit, les convives se retirèrent et nous nous rendîmes à l'appartement qui nous était destiné. Un instant après, notre hôte entra, nous proposant encore une tasse de thé ; en le prenant, nous étions assis auprès d'une grande table placée contre le le mur et recouverte de livres et de papiers. Nous causions de la séance, analysant le phénomène de petites pierres qui nous avaient été jetées pendant le souper, lorsque un frappement se fit entendre dans un coin de la chambre ; nous y allâmes avec la bougie et des pierres pareilles étaient là, sur le parquet. Pendant ce temps le médium était assis entre nous, tenant d'une main sa tasse, de l'autre la soucoupe.

Après le thé, notre hôte allant dans sa chambre me fit remarquer le médium qui se trouvant déjà dans son lit, derrière l'armoire et ronflait, fortement endormi depuis un quart d'heure. Mon lit était de l'autre côté de l'armoire. Après m'être deshabillé, j'éteignis la lampe et tirai la couverture sur mes oreilles, pour ne pas entendre ce ronflement qui m'empêchait de dormir. A peine commençais-je à m'assoupir que j'entendis du bruit sur la table qui touchait à mon lit ; je songeais aux souris mais en relevant la tête j'aperçus au clair de la lune, les livres et les papiers qui voltigeaient en l'air. « Oh mes amis, m'écriai-je, dans l'espace obscur vous nous avez assez tourmentés pendant la séance, laissez-nous en repos, maintenant ». Le bruit continuait, les livres, les gazettes, les cartes à jouer, les plumes voltigeaient en l'air et tombaient à terre, sur les meubles et sur mon lit et inquiété de ce qui se passait, je me rendis dans la chambre de l'hôte qui ne reposait pas encore ; nous entrâmes avec la bougie, et trouvâmes la chambre litéralement couverte de livres et de papiers ; je posai la bougie allumée dans un coin de la chambre, en mettant devant l'abat-jour improvisé d'un grand livre. Le garçon dormait toujours, ne cessant de ronfler.

***

Plusieurs semaines après mon retour, les membres fidèles de notre cercle revinrent de leurs excursions d'été, nous pûmes reprendre régulièrement nos séances ; dès ce temps là, nous avions trois nouveaux visiteurs du monde scientifique : un psychologue, un philosophe et un chimiste. Le premier, disciple du renommé Wundt de Liepzig, était à l'égard du phénomène médianimique aussi mal disposé que son maître, mais il avait cette supériorité sur le commun des sceptiques, qu'il tenait compte des conséquences de la logique, et qu'il n'avait pas de préventions ; je suis redevable à cela de le posséder comme un assistant assidu de notre cercle. Aujourd'hui tout à fait convaincu, il fait les comptes rendus des séances et n'hésite pas à les signer de son nom. C'est lui qui amena chez moi le docteur en philosophie et le chimiste, etc.

Aux premiers jours d'octobre nous eûmes la première séance de la nouvelle saison ; assis au nombre de dix, trois dames et six hommes, plus le médium, l'éclairage artificiel était très brillant, car j'avais augmenté le nombre des cartons lumineux affermis sur des bâtons, ayant chacun un piédestal. Entourés de ces écrans, nous nous trouvions comme éclairés par les rayons d'une belle lune. Outre la table sur laquelle nous tenions les mains, il y en avait une autre, plus petite, à quelque pas, lumineuse aussi avec les accessoires de la séance ; un petit tambour, une trompette, un harmonium, les cymbales, etc.

Nous résolûmes de changer nos chants en chœurs ; jusqu'alors, la musique au piano avait suffi ; l'un des assistants joua une mélodie de Chopin. Sitôt achevée, nous reçumes la recommandation par la typtologie, de reprendre nos chants comme par le passé. L'un de nous apporta un symphonium avec une manivelle et le posa sur la table, contre le mur et nous demandâmes s'il nous serait exécuté quelque chose ; on répondit oui, en frappant trois coups avec le pied de la table qui à l'instant s'ébranla; un coup sonore retentit sur son plateau, comme si l'on brandissait un marteau énorme, cela se réitera trois fois et si soudainement que chacun retirait ses doigts craignant qu'ils ne soient broyés. Après ces frappements, il y eut des tiraillements de chaises retirées de dessous les assistants, phénomènes déjà connus.

Le médium tremblait et s'inquiétait et nous ressentions un courant d'air plus froid, le symphonium fit entendre quelques sons; la manivelle semblait être tournée habilement et avec vitesse. Indépendament de ces faits, nous entendîmes remonter le petit orgue qui se mit à jouer aussi ; la musique de ces deux instruments produisait des dissonnances désagréables pour l'oreille. Le docteur S...ki se sentit saisi à la nuque, par une main si grande et si nerveuse, qu'il criait malgré lui ; puis, le chandelier, posé plus loin,

sur une table lumineuse, se transporta sur notre table. Les personnes assises près du médium recevaient des attouchements et l'une d'elles s'écria qu'elle voyait une main noire sur le fond clair de l'écran placé derrière le docteur ; les assistants placés vis-à-vis la voyaient parfaitement ; ceux qui étaient sur la même ligne ne la pouvaient apercevoir.

Cette main apparut encore une fois, sur l'invitation des assistants.

Tout s'exécutait avec le contrôle suivi des pieds et des mains du médium ; probablement, une main prit le symphonium, car, soudain, il se trouva sur notre table. Au milieu du salon où se passent nos séances, il y a une grande table toute carrée qui fut mue, dessus divers objets tels que vase avec une plante, des albums, des livres, des journaux placées de côté, contre le mur, pour augmenter la place disponible ; quel fut notre étonnement de voir ce meuble si lourd, tourner d'abord sur place, puis se promener à droite et à gauche, derrière nos chaises. Cela ne pouvait s'effectuer que par quelqu'un en dehors du cercle ; à la clarté des cartons, il était évident que chacun de nous était immobile et gardait sa place. A la fin, le petit tambour posé aussi sur la table, s'élança et passant au-dessus de nos têtes, tomba au fond de la chambre ; nous entendîmes venir de là, un bruit comme s'il était frappé par une main vigoureuse. Voyant tant de force dans l'espace, M. le psychologue avait mis dans sa cravate une épingle qui enchâssait une petite lampe électrique ; il proposa, aux invisibles, de presser le bouton qui se trouvait dans la poche de son vêtement et qui étant uni à la lampe au moyen d'un fil de fer produirait de la lumière. A peine avait-il exprimé sa proposition que la flamme jaillit.

Très satisfait de la séance, nous l'interrompîmes pour prendre le thé. Après la sieste, rien de remarquable et qui fut digne d'être noté dans ce compte rendu.

A la séance suivante, un prêtre s'invita, un vieillard chapelain du cloitre des chanoines. La personne de l'éclésiastique réagit visiblement sur le médium assis à sa droite ; les phénomènes augmentèrent en intensité, pendant cette soirée. Parmi toutes sortes d'interrogations, nous demandâmes si le tambour pourrait frapper la mesure d'une mélodie que nous chanterions? Après une réponse affirmative, nous nous adressâmes aux interlocuteurs invisibles pour qu'ils indiquassent la mélodie dont ils allaient noter la mesure. La petite table lumineuse, placée à quelques pas de distance avec ses accessoires se balança violemment, s'approcha du prêtre, frappa sur le dos de sa chaise la mesure d'un air qu'il nous fut facile de reconnaître. Aux premiers accents du chant en chœur, la table retourna à sa place, se mit à piétiner comme si elle dansait, cela pendant toute la durée du chant, lequel fut troublé de temps en temps par des coups foudroyants portés sur la table.

Le contrôleur du médium, à gauche, s'écria qu'il était fortement et sans cesse coudoyé dans le dos, qu'il ressentait la présence de quelqu'un derrière sa chaise. Nous regardâmes de ce côté, et nous aperçûmes comme un objet blanc entre l'épaule du contrôleur et celle de son voisin. Le premier reçut un coup à la poitrine et à l'instant même, nous vîmes un objet blanc sous sa barbe. Notre attention fut détournée par les acclamations de plusieurs personnes, car le carton luisant, auprès du piano, remuait visiblement pour tous.

Nous lui proposâmes de s'élever en haut? Il s'éleva avec le baton qui le portait, de plus en plus haut et il atteignait le plafond, quand, tout à coup, il s'arracha du bâton qui tomba à terre avec fracas ; le carton retourna à sa place, en voltigeant.

Le même fait se passa avec les cartons du côté opposé, ils s'élançaient et voltigeaient. Pour remettre un peu d'ordre, l'un de nous s'avisa d'affermir sur leurs bâtons les cartons ramassés à terre et il les atteignait déjà, quand une main invisible retint le bâton, le tirant de son côté ; une lutte s'ensuivit.

L'attention générale fut attirée par un nouveau phénomène ; une table placée plus loin, se renversa les pieds en haut, et dans cette pose, s'éleva à un demi-mètre de la terre,se balançant en l'air pour retomber doucement. Le médium commença à tousser, présage de phénomènes plus importants, comme nous l'avons remarqué maintes fois.

(*A suivre.*) WITOLD CHOLPICKI.

LES MOUVEMENTS SANS CONTACT

Par M. ALBERT DE ROCHAS

Un des derniers numéros de la *Revue encyclopédique* contient (1) deux articles, l'un du Dr Crocq, l'autre du Dr Poirrier, tendant à établir que tout est hallucination ou supercherie dans les phénomènes de mouvements sans contact étudiés, depuis quelques années, par tant d'hommes considérables habitués aux méthodes précises des sciences physiques.

(1) Dans son article : *Occultisme scientifique*, publié dans la *Revue encyclopédique* du 20 février 1897, M. Crocq reconnaît l'existence réelle de certains phénomènes spirites, tels que les tables tournantes et l'écriture spontanée, mais attribue les premiers aux mouvements inconscients des assistants, la seconde à un phénomène d'automatisme psychologique. C'est qu'à côté du fonctionnement psychique supérieur, conscient et volontaire, il y a un fonctionnement psychique inférieur, automatique, mais intelligent. Ce dernier se manifeste à l'état de veille chez les personnes distraites, est très évident dans le sommeil naturel (rêves, cauchemars) et surtout dans l'état d'hypnose, enfin se trouve fréquemment réalisé dans certains états pathologiques, tels que l'hystérie, l'épi-

« C'est, dit le Dr Crocq, grâce à la notoriété de ceux qui se sont faits les défenseurs des phénomènes occultes, que l'incrédulité première a fait place au doute chez beaucoup, et à la foi chez certains. Mais une telle influence, bien excusable et *bien compréhensible dans le monde extra-médical*, ne peut se faire sentir chez nous, médecins, dont les études nous ont enseigné le scepticisme le plus rigoureux. Ce n'est pas parce que M. le professeur X..., nous affirme une chose que nous y croirons aveuglement ; ***nous sommes trop habitués à voir nos maîtres se tromper*** pour admettre sans discussion leur opinion ».

Vous nous permettrez, M. le Docteur, de ne *point admettre vos conclusions*, vous qui êtes aussi un maître ; car, bien que, pour la plupart, nous appartenions au monde extra-médical, nous avons la prétention de ne rien croire et de ne rien affirmer à la légère.

Vous avez bien voulu, du reste, nous donner, dans le même article, une preuve de l'affirmation un peu irrévérencieuse que nous n'aurions peut-être pas osé formuler avec la même netteté.

Voici, en effet, textuellement ce que vous dites :

« M. Charles Richet assista aux nouvelles expériences faites chez lui, en 1894, au château de Carqueiranne et à l'île Roubaud. MM. Ochorowicz, von Schrenck-Notzing et Myers se trouvaient parmi les expérimentateurs. Un des assistants, *M. Lodge lût, devant la Société d'études psychiques de Londres, un rapport dans lequel il cherchait à prouver que tous les phénomènes produits par Eusapia étaient le résultat de la fraude* ».

Eh bien ! C'est tout le contraire qui est la vérité.

Dans son rapport à la 68e réunion générale de la Société d'études psychiques de Londres, M. Lodge décrit minutieusement les faits obscurs et toutes les précautions prises pour éviter les causes d'erreur dans les expériences de Carqueiranne et de l'île Roubaud, et il conclut ainsi :

« En résumé les faits dont *je me porte spécialement garant* et qui pouvaient être facilement observés et constatés, sont :

« 1° Les mouvements d'une chaise éloignée, visible au clair de lune, et dans des circonstances telles qu'il n'y avait évidemment pas de connexion mécanique ;

---

lepsie et les symptômes qui les accompagnent (suggestibilité pathologique, dédoublement de la personnalité, idées fixes, etc.) Dans les phénomènes spirites, le centre psychique supérieur O étant fortement occupé de la pensée de la manifestation à produire, les centres inférieurs exécutent inconsciemment et automatiquement les mouvements nécessaires à la production du phénomène attendu. La lecture de la pensée a une explication analogue. D'une façon générale, la fraude consciente ou inconsciente (automatisme) chez le sujet et l'automatisme psychologique chez les assistants expliquent tous les phénomènes du spiritisme, aussi bien que la téléphatie, la lucidité, les pressentiments les fantômes et les apparitions. Donc les forces occultes sont un mythe. Les expériences récentes de M. le colonel de Rochas sont naturellement fortement attaquées dans cet article. (Dr Th).

« 2° Le gonflement et le mouvement d'un rideau en l'absence de vent ou d'autre cause apparente ;

« 3° Le remontage et la locomotion d'un chalet à musique sans être touché ;

« 4° Des sons provenant d'un piano et d'un accordéon, lesquels n'ont pas été touchés ;

« 5° Une clé tournant dans une serrure, en dedans de la chambre des séances, puis placée sur la table, et après remise dans la serrure ;

« 6° Les mouvements et le renversement, par évolutions correctes et lentes, d'une lourde table dans les conditions où il eût été impossible de la soulever par les moyens ordinaires ;

« 7° L'apparition de marques bleues sur une table, auparavant sans taches, et ceci fait sans le secours des moyens ordinaires de l'écriture ;

« 8° La sensation de coups, comme si quelqu'un vous saisissait la tête, le bras ou le dos, tandis que la tête, les mains et les pieds du médium étaient bien en vue ou tenus et éloignés du corps touché. . . . . .

« *Ce serait une impardonnable bévue de la part des hommes de science, de supposer que tout ce qui peut être connu doit l'être par eux ; et une attitude non moins injustifiable serait de croire qu'il n'est pas régulier ou scientifique d'explorer d'étudier certaines zones de l'Univers.* »

Bien plus, après les expériences de Cambridge, où Eusapia, placée dans de mauvaises conditions, avait produit des phénomènes douteux, M. Lodge n'hésitait pas à confirmer ses assertions antérieures et, empêché d'assister à l'assemblée générale du 11 octobre 1895, il y faisait lire la déclaration suivante :

« Je n'ai assisté qu'à deux séances à Cambridge, toutes deux après la découverte de la fraude. La première m'a paru présenter quelques faits de bon aloi, la seconde a été entièrement frauduleuse. J'ai examiné et vérifié cette fraude avec le plus grand soin et j'ai la conviction de son existence bien que je ne me prononce pas sur le point de savoir si elle doit être attribuée à Eusapia, agissant consciemment, ou s'il faut la considérer plus charitablement comme un acte demi inconscient. Quelles que soient les conditions physiologiques, le fait matériel est celui-ci : Dans cette séance elle donna une seule de ses mains à tenir à deux personnes (on n'assura le contrôle que par le contact d'une seule main) tandis que l'autre main était libre.

Il me reste à examiner dans quelle mesure ce fait, qui n'est pas douteux, doit influencer mon premier compte rendu. (*Journal Soc. Ps. Res.*, novembre 1894). Aux yeux du public, — si jamais le public l'a lu — tout commencement de crédit qui y était attaché doit disparaître ; mais, à tout homme prudent, à tout scrupuleux chercheur de la vérité, *je dirai que les principaux faits constatés dans ce document ne sont pas ébranlés dans mon esprit.* J'irai même jusqu'à dire que certains des phénomènes qui ont été constatés à Cambridge ne me paraissent pas pouvoir s'expliquer scientifiquement par une hypothèse aussi simple que celle d'une main dégagée.....

Lorsque je pense aux principaux faits de l'île Roubaud, à celui de la clé de la porte, à la quantité de lumière qui pénétrait par la fenêtre, à la durée du bruit, durée telle que le Dr Ochorowicz, assis dehors sous la vérandah, demanda qui le faisait et, apprenant que c'était *John* (1), posa plusieurs fois la question : « Avec quoi » tandis que nous avions

(1) *John* est la personnalité que prend Eusapia lorsqu'elle est en transe ; c'est alors seulement que se produisent les phénomènes d'une certaine intensité.

pendant tout ce temps les yeux attentivement fixés sur l'espace libre qui séparait Eusapia de la porte : lorsque je me rappelle en outre l'arrivée de la clé sur la table, son retour à la porte, sa seconde arrivée sur la table, je considère comme absurdement impossible de supposer qu'Eusapia eût un bras ou une jambe étendue vers la poignée de la porte pendant tout ce temps sans que nous nous en aperçussions. Lorsque je pense encore au remontage du chalet à musique, qui pendait du plafond, tandis qu'Eusapia s'appuyait sur moi à une distance de ce meuble qui dépassait de beaucoup son atteinte normale ; lorsque je me rappelle la chaise qui se mouvait dans la lumière de la lune, le gonflement du rideau, gonflement qui n'était pas celui qu'eût produit une corde tirée, mais qui paraissait dû à la présence d'un corps matériel solide derrière le rideau, lorsque je pense encore à l'encrier qui était repoussé à une distance graduellement croissante, je ne puis voir aucune ressemblance entre les misérables séances frauduleuses de Cambridge et les manifestations de l'île Roubaud.

Et la personnalité appelée John qui se révèle dans la transe du médium? Il n'y en avait à peine trace à Cambridge, pas plus que de son anxiété pour donner des contrôles bons et complets sans distractions préliminaires, ni de sa promptitude à répéter les phénomènes lorsqu'un doute était exprimé. *J'ai été saisi bien des fois dans l'île Roubaud par une main alors que je tenais moi-même avec certitude les deux mains du médium.* Le contrôle des pieds lui-même (lorsque j'indique qu'il est certain), ne résultait pas simplement de l'apposition du pied de la médium sur le pied des expérimentateurs — ce qui est tout à fait incertain, je le reconnais. — Mais c'était souvent un mode de contrôle qui permettait d'être sûr qu'aucun des pieds du médium n'était libre, même si le résultat était de nature à être produit par un pied dégagé du contrôle.

Ma foi, par conséquent, dans le caractère intrinsèque des phénomènes constatés dans l'île n'est pas ébranlée par l'exposition actuelle de la fraude d'Eusapia. J'ai examiné attentivement toutes les faciles critiques dont peut être l'objet la position que je prends actuellement et je n'hésite pas moins à considérer comme authentiques les bonnes séances que j'ai eues d'abord, comme je crois frauduleuses les mauvaises séances que j'ai eues en dernier lieu.

M. le Dr Crocq, dont la discussion est du reste fort courtoise, ajoute plus loin :

« Après avoir longtemps expérimenté, j'ai nié la suggestion mentale que Ochorowicz et beaucoup d'autres considèrent comme scientifiquement établie : j'ai réfuté par des arguments et par des faits indéniables l'extériorisation de la sensibilité affirmée par de Rochas ; pourquoi croirais-je à l'occultisme dont les mêmes auteurs sont en quelque sorte les garants ?.....

« Quoi, me dira-t-on, vous soupçonnez MM. Ochorowicz, de Rochas, Lombroso, Richet, von Schrenck-Notzing et tant d'autres d'avoir pu participer à l'accomplissement des phénomènes qu'ils voulaient étudier ! Et pourquoi pas ? Ne sont-ce pas des hommes comme les autres et leur centre psychique supérieur O n'est-il pas susceptible d'être absorbé par une pensée et de laisser agir leurs centres inférieurs ? »

A la première objection je répondrai ceci : C'est que si l'on met entre les mains d'un très grand nombre de personnes un instrument de nature délicate, et que toutes ces personnes sauf une ou deux, affirment produire avec cet instrument des effets déterminés, on est en droit d'en conclure que

celui qui n'en tire rien ou bien n'a pas su s'en servir a eu entre les mains un instrument de qualité inférieure. Or, chaque jour, de nombreux témoignages viennent m'assurer que le phénomène de l'extériorisation de la sensibilité est plus commun encore que je ne le supposais ; les arguments du Dr Crocq tombent donc devant les faits. Est-il besoin, du reste, de rappeler cet axiome que mille expériences négatives ne peuvent prévaloir contre une expérience positive ?

Quant à l'hypothèse que nous aidons inconsciemment au phénomène, elle pourrait à la rigueur être présentée, si nous touchions les objets mûs, mais, dans la plupart des cas, personne ne les touchait et les instruments enregistreurs n'ont pas de centre psychique supérieur O susceptible de céder la place aux centres inférieurs.

M. le Dr Poirrier, lui, n'a point recours à des raisonnements aussi savants; il se borne, d'un ton badin, à nous faire la leçon à nous tous qui avons étudié la question depuis un demi-siècle et à indiquer comment LUI s'y serait pris à notre place pour déjouer les trucs.

Après avoir cité un passage de notre rapport de L'Agnélas où nous constations, comme les expérimentateurs précédents, que souvent, on voyait la robe d'Eusapia se gonfler, venir s'appuyer contre un des pieds de la table (ceux du médium restant du reste visibles) et que c'était à ce moment-là que la table se soulevait, il ajoute :

« Qu'auriez-vous fait, ami lecteur, en semblable occurrence ? Vous seriez-vous contenté de tenir des mains et des genoux qui ne touchaient pas ou qui touchaient à peine la table et qui tremblaient convulsivement, peut-être pour détourner l'attention du point vraiment intéressant ? Non, sans doute ! vous auriez vite mis la main sur le gonflement de la jupe ; vous auriez relevé celle-ci au besoin, quitte à effaroucher la pudeur du médium, vous auriez voulu en un mot, en avoir le cœur net. C'est du moins ce que j'aurais fait pour mon compte, il me semble. Quand un médecin examine sérieusement un malade, que diable ! il est par devoir bien moins timide. Au lieu de cela ces messieurs nous offrent candidement cette constatation : « Nous n'avons pas réussi à obtenir un soulèvement complet de la table avec les quatre pieds, absolument libres de tout contact », et ils se sont demandés (ils peuvent maintenant que l'heure est passée, se le demander longtemps) « quelle part d'influence peut avoir le contact de la robe pour faire contrepoids à la table ? » J'imagine pour moi que la robe pouvait cacher quelque levier à pince qu'Eusapia manœuvrait par un mouvement des hanches au cours de ses contorsions. Les circonstances relatées par les expériences elles-mêmes ne rendent-elles pas cette circonstance extrêmement plausible ?

« Si nous passons à l'expérience de lévitation du médium lui-même, c'est-à-dire aux diminutions et aux augmentations de poids qu'il subit étant en « transe » sur une balance, nous voyons l'expérience réussir quand le médium parvient à amener le bord de sa robe, jamais dans le cas contraire. Et les contrôleurs ne cherchent pas ce qu'il y a sous la robe.

..... « Avais-je tort de dire que les observateurs de ces phénomènes merveilleux se trouvent dans un état d'esprit surprenant ? »

Eh, Monsieur le docteur, tout ce que vous indiquez a été fait et refait bien des fois. Le sujet a été fouillé et déshabillé ; on a constaté que, sous le gonflement de la robe il n'y avait qu'un souffle ou, comme dernièrement à Tremezzo, une *main fluidique* comme celle qui gonfle le rideau. Si à propos de chaque expérience, on n'a pas répété l'énumération de toutes les précautions prises, c'est que les rapports ont été écrits par des gens ayant fait leurs preuves et qui ont l'habitude d'être crus sur parole quand ils affirment que, dans telle circonstance, ils n'ont pu ni se tromper ni être trompés; s'ils ont poussé jusqu'au scrupule, le soin d'indiquer les moindres circonstances pouvant laisser un doute sur l'interprétation du phénomène, c'est qu'ils ont tenu à ne point confondre les faits et les inductions ; or, dans le cas présent, le fait c'est la production du mouvement sans contact d'un agent solide ; l'induction c'est que l'agent fluidique qui le produit n'acquiert, d'ordinaire, une force suffisante que lorsqu'il peut se condenser à l'abri des vibrations désagrégeantes de la lumière. Je dis d'*ordinaire*, car, quand le médium est *en force*, ces mouvements arrivent à se produire en *pleine lumière*, comme dans nos dernières expériences de Choisy où la table fuyait devant les poings crispés d'Eusapia, debout et marchant, aucune partie de son corps ni de ses vêtements ne se trouvant à une distance moindre de 15 à 20 centimètres de la table.

Est-ce vraiment la peine de relever encore cette supposition du Dr Poirrier, qu'il y avait derrière le rideau, à notre insu, un compère qui manœuvrait les meubles quand nous prenons la peine de faire venir à grands frais et sans cornac un médium d'Italie, de nous isoler à la campagne chez l'un de nous pendant une quinzaine de jours, et de n'admettre personne à nos séances en dehors des expérimentateurs ?

Tous les raisonnements, toutes les preuves du monde ne parviendront pas à convaincre ceux qui, du haut de leur grandeur, laissent tomber, avec une naïve emphase, cette colossale bêtise : *Qu'on ne doit pas admettre dans la science les faits qui ne peuvent se reproduire à volonté*, comme si la géologie, la météorologie, toutes les sciences d'observation, toute l'histoire, n'étaient pas composées exclusivement de ces faits. — Mais alors, Messieurs, il faudrait douter de votre existence même; car, si on peut imiter un docteur Parizot sur la scène de la Renaissance, on ne peut le reproduire à volonté. (Tiré de la *Chronique médicale*.)

CONFERENCES DE M. LEON DENIS : L'Est républicain de Nancy (10 mai 1897), fait le compte-rendu de la Conférence de *M. Léon Denis*, à la salle Poirel, devant un auditoire anti-spirite en majorité, mais qui s'est intéressé à l'argumentation serrée de cet orateur éminent.

M. Denis a prouvé, qu'en dehors du champ très restreint offert à l'action de nos sens, il y a tout un monde à découvrir, ce que prouvent les fantômes des vivants, apparitions dues au Périsprit, corps substantiel intangible pour nos sens qui ne le peuvent voir. Il a parlé des déplacements d'objets, des maisons hantées, de l'écriture directe, aussi du pouvoir médianimique qui nous permet avec le sixième sens de certains sujets, de constater la présence des invisibles. L'orateur parle des matérialisations complètes et d'expériences de savants divers qui les constatent.

Puis il s'élève contre le ridicule dont on a voulu atteindre la communication entre les vivants et les morts ; il défend ce pouvoir, avec autorité. Il combat la théorie de l'hallucination, par des arguments rationnels et termine par des réflexions philosophiques de haute envolée ; selon sa coutume Il demande que des objections lui soient faites.

Les applaudissements de tous ont prouvé quo l'orateur avait su se faire écouter et admirer comme logicien qui ne présente ses arguments qu'avec mesure et talent.

Le 12 mai, M. Léon Denis devait parler sur le *Problème de la vie future*. Il l'a fait avec éloquence, en homme consciencieux et en spirite convaincu, et c'est ce qu'affirme le même journal de Nancy, en terminant ainsi son article : « Mais, dit M. Léon Denis, ces réincarnations n'auront pas toujours lieu dans le monde où nous sommes. Avec un beau mouvement, l'orateur décrit le spectacle des mondes supérieurs, roulant comme le nôtre à travers l'espace, mais rapprochés d'autres soleils, soumis à des conditions d'existence moins pénibles, offrant des spectacles plus grandioses et plus merveilleux. Sa conclusion est une exhortation à la solidarité, à l'appui mutuel, au soutien prêté aux faibles, à l'effort commun et ininterrompu vers le beau et vers le bien.

« Des applaudissements ont accueilli à plusieurs reprises le conférencier. »

A l'instigation de M. Becker, après Nancy, M. Léon Denis a fait une conférence à l'Hôtel de Ville de Bar-le-Duc, ayant auprès de lui, sur l'estrade, M. le maire, l'inspecteur d'académie, les adjoints, etc. Son succès a été complet.

A Nancy, dans la haute bourgeoisie et le monde universitaire, plusieurs groupes sont en voie de formation, après le passage de notre F. E. S.

MÉDIUM TYPTOLOGUE CONTROLABLE

Sézanne, le 23 avril.

Cher Monsieur Leymarie,

Je vous remercie bien de m'avoir donné le nom et l'adresse de M. Idras qui m'a donné plusieurs séances dont je suis sorti ravi.

Inclus le récit de deux de ces séances qui y sont reliées entre elles, l'explication d'un mot incompris ne m'ayant été donnée qu'à la seconde.

Souhaitons que ce médium vienne à Paris ; les réponses que j'ai eues peuvent être controlées, ce qui ne m'était jamais arrivé d'une façon aussi complète. Je serai dans les premiers jours du mois de mai à Paris et j'irai vous voir, afin d'examiner quels moyens à employer pour faire venir à Paris un homme si utile à la cause de l'Invisible.

M. Idras est un médium guérisseur remarquable en même temps que médium écrivain inconscient, c'est-à-dire, absolument mécanique. M. Viguier, de Béziers, m'a prié de vous dire mille choses aimables.

Bien à vous, H. BRAULT.

Montpellier possède un médium véritablement remarquable M. Idras ; cet homme surprend par la force, la netteté et surtout la clarté des réponses obtenues par la typtologie.

Le 22 mars dernier je fis sa connaissance le soir même. Nous nous mîmes à la table, dans l'hôtel où j'étais descendu et c'est en pleine lumière que se fit cette première séance.

Après quelques minutes d'attente, de petits craquements se firent entendre, la table se mit en mouvement ; ce qui caractérise cette typtologie c'est la vitesse des battements. Il semble qu'on entend une machine à coudre, une série de doubles croches piquées. Cela dit, je transcris les réponses :

D. — Qui êtes-vous ? — R. — Beaumarchais.

D. — Donnez-nous des preuves. — R. — Pierre Aug...

D. — Auguste ? — R. — Non.

D. — Continuez. — R. — Pierre-Augustin Caron.

D. — En quelle année êtes-vous mort. — R. — En 1799.

D. — Dites-nous quelque chose. — R. — *Exulta illum.*

(J'eus l'explication de ces mots latins, qui ne regardant que moi et n'ont aucun intérêt pour vos lecteurs).

D. — Avez-vous autre chose à nous dire ? — R. Kornmann.

Ici la table s'arrêta et nous levâmes la séance.

Ce dernier mot, incompréhensible pour moi et encore plus pour le médium, ne me satisfit guère. Je vérifiai la date de la mort de l'Invisible qui s'était manifesté et je constatai l'exactitude des réponses.

Je quittai Montpellier, me dirigeant sur Béziers, puis Marseille et Nice. Je m'arrêtai à Toulouse où j'eus l'occasion de feuilleter un Bouillet, (Histoire) qui ne m'apprit rien de ce nom de Kornmann, à propos de Beaumarchais. Un professeur M. D... que je vis à Cannes, ne put me renseigner à ce sujet. Bref, ma tournée achevée, je revins par Montpellier et revis le médium.

Dans une seconde séance, la table donna encore le nom de Beaumarchais. J'en profitai pour demander ce que signifiait ce nom de Kornmann ; voici, mot à mot, ce qui me fut répondu :

D. — Qui est-ce donc, Kornmann? Je ne vois figurer ce nom dans aucun personnage de vos pièces. — R. — Vois mon procès avec Goesman.

D. — Où trouverai-je ce livre? — R. — Histoire de ma vie.

D. — A quel endroit trouverai-je ce récit? — R. — *Ubique* (mot latin signifiant : partout.

D. — Pouvez-vous me préciser une adresse. — R. — Rue de Sétuves.

D. — Recommencez ; je ne connais pas cette rue à Montpellier. — Rue des.....

D. — Ensuite. — R. — Etuves.

La table se taisant, nous fûmes rue des Etuves, le médium et moi ; là, nous trouvâmes un revendeur de vieux bouquins ; le patron étant absent, l'employé nous dit n'avoir rien sur Beaumarchais, qu'un seul livre qu'il nous tendit. La notice sur Beaumarchais, faite par M. de Marescot relate en effet le procès Goëzman (le nom est écrit avec un z au lieu d'un s, ce qui a peu d'importance), et plus loin, page 32 de la notice, je lis dans ce livre que j'ai acheté :

« Après sa lutte avec Mirabeau, dans laquelle il avait succombé, sans « avoir osé combattre, après le procès *Kornmann*, etc. », puis un peu plus loin : « Dans un troisième mémoire contre Kornmann, il laissait déjà percer « ses sages et paisibles résolutions ».

J'ai eu plusieurs autres séances, très variées, que je me propose de raconter plus tard ; ce qui m'a semblé intéressant, c'est cette force intelligente, absolument indépendante, apprenant enfin quelque chose à qui l'interroge.

Certains prétendent que c'est le « double inconscient » qui est l'auteur de ces résultats. Comme tout cela est compliqué ; n'est-il pas plus simple d'admettre une force que l'on constate, force indubitablement intelligente, et de l'appeler : l'*Invisible*, si le mot *Esprit* choque l'intelligence des uns ou la conscience des autres.

Quoiqu'il en soit, il est certain que des séances de ce genre, offrant des expériences qui peuvent être controlées, ont un certain attrait pour les savants et ne peuvent que les engager à l'étude de ces phénomènes d'où sortira la philosophie de l'Avenir.

HENRI BRAULT.

SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE DE FRANCE

Le 20 mai 1897, à 8 h. 1/2 du soir, rue Saint Merri, les représentants des journaux spiritualistes, dont les noms suivent, se sont réunis à l'effet de constituer le *Syndicat de la Presse spirtualiste de France* :

L'*Initiation* ;
Le *Voile d'Isis* ;
L'*Hyperchimie* ;
La *Thérapeutique intégrale* ;
La *Paix universelle* ;
La *Revue scientifique et morale* du spiritisme ;
Le *Bulletin de la fédération spirite* universelle ;
Le *Journal dn magnétisme.*

Ont envoyé leur adhésion :

Le *Moniteur de l'Hygiène publique* ;
La *Revue spirite* ;
Le *Progrès spirite* ;
L'*Aube*.

Les membres présents ont constitué le bureau de la façon suivante. Ont été élus à l'unanimité ;

Président : M. Gabriel Delanne (Spiritisme).
Vice-Présidents : M. Durville (Magnétisme).
M. Sédir (Occultisme).

Secrétaire général, faisant fonction de trésorier M. Alban Dubet (*Revues indépendante*).

L'idée et l'initiative du Syndicat appartiennent à l'*Iniatition*. Son directeur comme on le sait, avait fait des appels fréquents :i ls ont été entendus.

Dès que le procès-verbal de la séance du 20 mai sera rédigé, il sera communiqué aux journaux.

Le bureau va se réunir incessamment dans ce but. Aussitôt après, le dépôt des statuts sera effectué à la Préfecture de la Seine.

Les directeurs de journaux, qui ne l'ont déjà fait, sont priés d'envoyer leur adhésion à M. Alban Dubet, secrétaire général du Syndicat, bureau du *Journal du magnetisme*, 23, rue St-Merri, Paris,

Pour le bureau,
Le Secrétaire général,
ALBAN DUBET.

M. SARDOU ET LE SPIRITISME

Tiré *du Passant*, de mars 1897.

A M. V. Sardou.
Hommage de sincère admiration.

J'ai été voir « Spiritisme » à la Renaissance.

A cette représentation j'ai éprouvé une de ces émotions qui élèvent l'âme et la rendent plus grave.

La synthèse de M. Sardou est réalisée dans la noble doctrine spiritualiste qui inspire toute la pièce.

Cette création dernière, si merveilleusement en rapport avec l'actuel mouvement qui entraîne l'humanité vers un idéal supérieur est mieux encore qu'un chef-d'œuvre ; elle est l'aurore d'un cycle de manifestations psychiques nouvelles.

On n'éprouve nulle surprise de la défaveur de cette pièce auprès des amateurs de productions bouffonnes, grotesques ; auprès des blasés, sensibles seulement au piment des expressions et des gestes équivoques.

Certes, il est impossible d'y chercher le plaisir matériel.

Il faut savoir vivre la vie ésotérique du drame pour le comprendre.

Il faut avoir les aspirations divines de l'auteur pour sentir la haute et sublime idéalité qui se dégage de toute cette œuvre.

Ici, on est saisi d'admiration pour une langue tantôt sobre et nerveuse, tantôt constellée d'images harmonieuses ; là, on est profondément ému par la noblesse morale qui imprègne les trois principaux personnages.

M. Sardou connaît son époque ; il a été impressionné par les signes avant-coureurs des transformations en germes, et, très finement il a greffé sur l'élément ancien, l'élément nouveau : la spiritualité.

En effet, une femme adultère nous apparaît !

Mais cette femme, qui n'avait su résister à la tentation, n'en possède pas moins des sentiments affinés et élevés par une série d'efforts terrestres et d'épreuves dans des existences passées.

Son éducation, ses relations frivoles l'ont entraînée dans la faute.

Mais de la chute même jaillit l'étincelle rédemptrice.

En présence de l'infamie de l'amant, toute la noblesse innée de Simone se lève, se révolte contre le séducteur et appelle le regret.

Devant l'inexprimable et poignante affliction de M. d'Aubenas, qui croyait morte l'épouse chérie, elle comprend, soudain, quelle tendresse immesurée elle avait méconnue.

Alors elle tombe douloureusement sur elle-même sans que le remords qui la torture puisse s'apaiser de longtemps.

De quels accents plaintifs elle se souvient de la bonté, du culte dont l'avait entourée son mari!!

La douleur réveille les fibres dormantes de l'être ; avec le repentir une clarté pénètre aussi le cœur de la jeune femme ; elle aime son mari ; maintenant **lui, seul, sera** son refuge ; s'il la rejette, elle meurt.

Mais elle sait que son expiation devra être l'aveu tout entier de son crime !

Guidée et soutenue par son cousin Valentin, cœur noble et dévoué, elle revient dans la demeure de l'époux où elle n'ose se montrer brusquement à l'aimé qui la croit morte.

Valentin s'efforce de préparer M. d'Aubenas à l'horrible révélation ; rien n'ébranle chez celui-ci son inaltérable foi dans la chère envolée, et la nuit venue il invoque un esprit-guide et demande :

— Verrai-je Simone?

— Tu la verras, cette nuit même!

Les esprits n'interviennent jamais pour satisfaire une vaine curiosité ou entraver notre libre arbitre, aussi la voix dit simplement et sans spécifier :

— Tu verras Simone!

En Bretagne, par une admirable nuit d'été, tandis que la mer radieuse respirait en ondes sereines, Simone entrait, furtive, dans le cabinet de travail de M. Daubenas.

Vêtue de blanc, pâle d'angoisse inouïe, elle ressemblait à quelque apparition surnaturelle, ainsi, sous la troublante clarté d'astres qui flottait autour d'elle.

Dans une attitude de suppliante, les mains jointes, Simone (la sublime, la divine Mme Sarah Bernhardt) fait sa lamentable confession!

M. d'Aubenas n'avait pleuré qu'une morte adorée, nimbée de pureté.

Maintenant son désespoir s'aggrave de la trahison de l'épouse aimée!

L'effroyable coup l'atteint dans le vif de sa foi et de son amour!

Elle! Simone adultère!!

Ah! l'infinie douleur de ce grand cœur déchiré fait couler de vraies larmes.

Et ce pardon!! Ce pardon si noblement accordé, non point à l'esprit désincarné de Simone, mais à Simone vivante, fait de M. Daubenas la magnifique incarnation de toutes les vertus spiritualistes.

M. Sardou qui embrasse tout ce que l'avenir renferme d'idéal a cherché à nous démontrer que la philosophie spiritualiste nous amène à connaître ce qui nous met en harmonie avec la miséricorde, la charité, la vérité et la justice, qu'elle nous inspire de faire à nos semblables ce que nous voudrions qu'il nous fût fait.

Si une infâme parodie avait été créée de la doctrine spiritualiste, la pièce aurait eu un succès prodigieux ; l'apothéose de la spiritualité a valu à M. Sardou l'éternelle Couronne d'épines !

Qu'importe ! C'est la Couronne des Élus et de la Divinité ! !

EMMA MAC KENTY.

NOTA. — En Italie, Spiritisme est applaudi à outrance ; nous en reparlerons.

PESTE ET FAMINE

Cher monsieur Leymarie, Les détails donnés par les journaux russes et étrangers sur le fléau qui décime les populations indoues n'ont rien d'exagéré ; ils sont confirmés par toutes les correspondances particulières. Le journal « *Kraj* », paraissant à Saint-Pétersbourg, donne une photographie qui représente les malheurenx indigènes rassemblés devant la maison où se distribuent des secours.

Ce dessin, d'une vérité navrante, est accompagné d'une description de la peste et des souffrances supportées par les malheureux Indous. D'autres journaux russes et étrangers, ajoutent qu'à la maladie de la peste, sont venus s'ajouter la famine et d'autres malheurs ; bien des contrées sont en ce moment victimes d'événements désastreux.

Un correspond du journal « *Odesskij Listok* », d'Odessa, dit que la peste peut très facilement être importée à Ceylan, de là en Perse et surtout en notre continent, ce qui eut lieu avec le choléra de 1864. Je trouve dans les « *Neue Spiritualistische Blaetter* », revue spirite de Berlin, une prophétie de Mlle C., dont voici la copie et qui semble se réaliser.

Nos guides ont annoncé maintes fois que des fléaux de toutes sortes ravageraient la terre ; Nous faut-il accuser le Créateur de nous doter de ces misères ? Non ! il faut accuser l'ignorance, l'incurie suite de l'ignorance, l'égoïsme, l'orgueil et les passions des hommes. Dieu étant le bien, ne veut que le bien. Il a tout fait en ce sens. S'il a donné aux hommes les moyens d'être heureux, c'est nous qui devons les appliquer si nous ne voulons acquérir l'expérience à nos dépens.

Il serait facile de démontrer, que tous les fléaux peuvent être conjurés, ou tout au moins atténués, de manière à en paralyser les effets ; on écrirait un volume à ce sujet et les hommes ne doivent s'en prendre qu'à eux des misères qu'ils endurent.

L'Inde nous en offre le remarquable exemple : Les populations indoues, insouciantes et imprévoyantes, abruties par le fanatisme, souffrent principalement tandis que les Européens se préservent de la peste. Il est d'autres fléaux non moins désastreux, contre lesquels ces derniers n'ont pas encore

su se prémunir ; la violence même du mal contraindra les hommes à chercher le remède et quand ils auront inutilement épuisé les palliatifs, ils comprendront la nécessité d'attaquer le mal dans sa racine même, par des moyens héroïques.

Ce sera le progrès, et l'un des résultats de la transformation qui s'opère dans l'humanité.

Mais, dira-t-on, qu'importe à ceux qui souffrent le bonheur et la joie des générations futures ? ils ont eu la peine et les souffrances, les autres auront le profit ? ils ont travaillé, supporté le fardeau des misères inséparables de l'ignorance, préparé les voies, et les autres récolteront ayant la chance de naître en des temps meilleurs ?

Qu'importe aux victimes des misères du moyen-âge, ou des temps plus reculés encore le régime plus sain sous lequel nous vivons ! Est-ce cela, la justice de Dieu ?

Je répondrai : Jusqu'à nos jours, aucune philosophie, aucune religion n'a pu résoudre cette grave question, d'un si puissant intérêt cependant pour l'humanité ; *le Spiritisme seul en donne une solution rationnelle par la réincarnation*, cette clef de tant d'énigmes réputées insolubles.

Par le fait de la réincarnation ou de la pluralité des existences, les générations qui se succèdent sont composées des mêmes individualités spirituelles qui renaissent à différentes époques et profitent des améliorations qu'elles ont elles-mêmes préparées, de l'expérience qu'elles ont acquise dans le passé. Ce ne sont pas de nouvelles individualités qui naissent ; ce sont les mêmes hommes qui renaissent, mais beaucoup plus avancés. Or donc, chaque génération travaillant pour l'avenir, travaille en réalité *pour son propre compte*, d'après la doctrine sublime du Maître Allan Kardec.

Le moyen-âge fut assurément une époque triste et calamiteuse ! les hommes de ce temps-là, en revivant aujourd'hui, profitent du progrès accompli et sont plus heureux parce qu'ils ont de meilleures institutions. Mais qui a fait ces institutions meilleures ? — Ceux-là même qui jadis en avaient de mauvaises.

Les hommes d'aujourd'hui devant revivre plus tard, dans un milieu encore plus élevé, plus épuré, profiteront de ce qu'ils auront préparé eux-mêmes aujourd'hui. Ils seront meilleurs, plus avancés intellectuellement et ni leurs misères, ni leurs déceptions, ni leurs maux, ni leurs souffrances, ni leurs travaux antérieurs n'auront été en pure perte.

Dans le Spiritisme seul, l'esprit humain peut trouver le courage et la résignation dans les épreuves de la vie terrienne. JOSEPH DE KRONHELM.



Mme SONNTAG, APPARITION ÉTRANGE

Cher M. Leymarie, l'acharnement haineux des théologiens, des savants et des publicistes matérialistes, prouve aux moins clairvoyants que les phénomènes spirites, attestés par des milliers de témoignages honorables en tous pays condamnent leurs systèmes et doctrines.

Peu nous importe, après tout, la haine aveugle d'adversaires qui se complaisent aux ténèbres. Le jour viendra bientôt où les plus acharnés d'entre eux seront obligés de reconnaître la vérité spirite. Bien coupables sont les spirites qui ne se dévouent de cœur et d'âme à la propagande de notre si rationnelle et consolante doctrine, et si elle n'est pas généralement adoptée par les dogmatiques religieux, elle n'est pas moins la conséquence directe de leurs croyances à la continuation de la vie après la mort corporelle.

Le savant professeur de l'apôtre Paul, Gamaliel, a dit : « Ne continuez « plus vos poursuites contre ces hommes et laissez-les; si l'entreprise, « qu'ils veulent réaliser, ou cette œuvre est des hommes, elle sera détruite; « mais, si elle est de Dieu, vous ne la pourrez détruire et prenez garde, « que vous même, ne soyez occupés à faire la guerre à Dieu. » (Actes des apôtres : ch. V.) L'histoire est là, pour prouver l'exactitude du jugement porté par le célèbre pharisien.

Le spiritisme, vérité essentielle, étant l'œuvre de Dieu ne peut être anéantie; nous ne demandons pas des croyants, mais des investigateurs sérieux, soucieux de découvrir la vérité. Notre désir est, et il a *toujours été*, depuis le maître Allan Kardec jusqu'à nos temps, qu'il n'y eût pas seulement la foi aveugle, mais l'examen approfondi des faits et de la doctrine spirite; messieurs les matérialistes et les positivistes nos adversaires, ne voulant à aucun prix de cet examen suivi, qu'en devons nous conclure?...

Les *Neue Spiritualistische Blaetter*, journal spirite paraissant à Berlin et dont le rédacteur en chef est M. Emile Kolbe, croyant de la première heure, esprit très vaillant et ami du progrès, ardent défenseur et propagateur zélé de notre philosophie, relate dans un de ses derniers numéros un fait d'apparition étrange, que je m'empresse de traduire aussi textuellement que possible.

Mme Sonntag, de Chemnitz, raconte ce qui suit :

« Le fait étrange dont je vous fais le récit, se passa le 5 janvier 1890, à 10 heures du soir. Mon mari absent, sorti dans l'après-midi pour affaires urgentes n'était pas encore de retour ; ce qui m'inquiétait c'est qu'il avait oublié de prendre la clef de la maison, et j'étais forcé de veiller et d'attendre son retour.

« Assise sur un canapé j'attendais patiemment ; tout à coup je m'entendis appeler par mon nom ; je courus à la fenêtre et ne vis personne.

« Cette voix, pas celle de mon mari, m'était complètement inconnue, et je fermai la fenêtre pour m'asseoir sur le canapé ; à mon grand étonnement, une sorte de paralysie s'empara de moi, je restai clouée au sol.

« Je rassemblai mes forces, et après quelques minutes d'efforts je pus me retourner et saisir avec la main droite le canapé sur lequel j'avais l'intention de m'asseoir ; quel fut mon étonnement, une forme humaine, enveloppée dans un manteau noir, était assise à la place que j'avais occupée! » Une peur indiscible s'empara de moi..., je voulus me sauver et ne pus faire un pas, étant comme foudroyée. Je fis tous les efforts possibles pour crier et ne pas proférer une seule parole ayant la gorge comme paralysée.

« Pendant quelques secondes j'observai l'apparition ; c'était un être humain avec une grande tête ressemblant à celle d'un coq. Je dois ajouter, que même aujourd'hui, en vous racontant ce fait, au seul souvenir de cette figure monstrueuse les cheveux se dressent sur ma tête.

« Comme je l'ai dit plus haut, une espèce de paralysie m'empêchant de crier, je priai pour me débarrasser de cette terrible apparition et récitai, du fond de mon cœur, le *Pater noster*... Etant arrivée à « ne nous mettez pas « trop près de la tentation » l'apparition fit un bond en criant d'une voix terrible : « Cependant tu seras bientôt en mon pouvoir », et elle donna un si terrible coup de poing sur la table, que je la croyais cassée avec la lampe qui se trouvait dessus ; elle disparut.

« J'étais tellement effrayée que je restai encore un certain temps à la même place, sans pouvoir bouger. Enfin je repris des forces, voulus examiner la table et la lampe et les trouvai intactes. L'envie de m'asseoir sur le canapé me passa pour toute la soirée.

« Un quart d'heure après, mon mari arriva, s'étonna de me voir irritée et pâle comme une morte ; je lui racontai l'histoire de l'apparition et là-dessus, il me dit qu'en route pour revenir à la maison, il avait rencontré M. N... ; un homme qui s'adonnait à la passion de boire ; il était tellement ivre qu'avec peine il se tenait sur ses jambes. Content de voir mon mari, il voulut, à tout prix, l'entraîner dans un cabaret du voisinage, mon mari s'y opposa énergiquement, employant tous les moyens pour l'empêcher d'entrer au

cabaret ; il fit si bien qu'il le détourna de son projet, ensuite il l'accompagna jusqu'à son logis et l'aida à se mettre au lit.

« Voici maintenant l'explication donnée par mon mari : « L'être méchant « qui avait en son pouvoir M. N..., se voyant chassé par mon intervention a « voulu se venger sur toi. Nous sommes spirites convaincus et je crois que « les fluides nécessaires pour une matérialisation se trouvent ici en abon- « dance ; l'Esprit fourbe s'en est emparé pour se manifester mais ta prière « l'a forcé de se retirer. »

M. Emile Kolbe ajoute que Mme Sonntag est une personne sérieuse, respectable et honorée; on ne peut avoir l'ombre d'un soupçon sur sa sincérité.

JOSEPH DE KRONHELM.

LA CHARITÉ VRAIE. — FAIT D'APPARITION

... Et erat quidam mendicus nomine
Lazarus, qui jacebat ad januam
cupiens saturare de micis quae cadebant
de mensa divitis, et nemo illi dabat....

Cher Monsieur Leymarie, La charité pour ainsi dire est l'âme du Spiritisme ; la charité résume tous les devoirs de l'homme envers lui-même et, envers ses semblables; on peut dire qu'il n'y a pas de vrai chrétien, de vrai spirite sans charité.

La charité est un mot à sens multiple, chaque homme devrait en comprendre la grande portée ; si les Esprits la prêchent toujours et ne cessent de la définir, c'est qu'ils trouvent que cela nous est encore bien nécessaire.

Le champ de la charité est très vaste, il comprend deux grandes divisions que l'on peut désigner ainsi : *Charité bienfaisante, charité bienveillante.* La première facile à comprendre est naturellement proportionnée aux ressources matérielles dont on dispose. La charité bienveillante est à la portée de tout le monde, du mendiant comme du millionnaire.

Si la bienfaisance est forcément limitée, la bienveillance n'a pas de limites, la volonté seule donne des bornes à la bienveillance. — Que faut-il donc pour pratiquer la charité bienveillante ? La réponse est courte et simple : « Aimes ton prochain, comme toi-même. — Si l'on aime son prochain autant que soi, on agira envers autrui comme on voudrait qu'il agisse à notre égard, on ne voudrait et ne ferait de mal à qui que ce soit, parce que nous ne souhaiterions pas qu'on nous en fît.

Aimer son prochain, c'est donc abjurer tout sentiment *d'animosité*, de *malveillance, de haine de jalousie, de rancune, d'envie, de vengeance*, en un mot

tout désir et toute pensée de nuire, c'est pardonner à ses ennemis et rendre le bien pour le mal ; c'est être indulgent pour les imperfections de ses semblables et ne pas chercher la paille dans l'œil de son voisin, alors qu'on ne voit pas la poutre qu'on a dans le sien ! c'est voiler ou excuser les fautes d'autrui, au lieu de se complaire à les publier par esprit de dénigrément ; c'est encore de ne pas se faire valoir aux dépens des autres ; de ne chercher à écraser personne sous le poids de sa supériorité, de ne mépriser personne par orgueil.

Telle est la vraie charité bienveillante et pratique, sans laquelle elle est un vain mot. C'est la charité du vrai spirite comme du vrai disciple de Jésus ! Celle *sans laquelle* celui qui dit : « Hors la charitc point de salut ! » *prononce sa propre condamnation* en ce monde aussi bien qu'en l'autre. — Que de belles instructions nous donnent sans cesse les Esprits à ce sujet !

Il est facile de démontrer, qu'en se plaçant au point de vue de l'intérêt personnel *égoïste*, les hommes n'en sont pas à l'abnégation complète et à faire le bien uniquement pour l'amour du bien ; ils ont tout à gagner à bien agir de la sorte, tout à perdre en agissant autrement, même dans leurs relations sociales. Le bien attire le bien et la protection des bons esprits, tandis que le mal attire le mal et ouvre la porte à la malveillance des esprits fourbes et menteurs.

Tôt ou tard l'orgueilleux sera châtié par l'humiliation, l'ambitieux par les déceptions, l'égoïste par la ruine de ses espérances, l'hypocrite par la honte d'être remarqué. Celui qui abandonne les bons esprits, en est abandonné, et de chute en chute se voit enfin au fond de l'abime, tandis que les bons esprits relèvent et soutiennent celui qui dans ses épreuves ou expiations ne cesse de se confier en la Providence et ne dévie jamais du droit chemin. Croire en un Dieu tout puissant et souverainement juste et bon, croire à l'âme et à son immortalité, croire à la préexistence de l'âme comme vérité *logique et justification du présent*, croire à la pluralité des existences comme seul et unique moyen d'expiation, de réparation et d'avancement intellectuel et moral : croire à la félicité croissante avec la perfection, à la durée de l'expiation limitée, à celle de l'imperfection, au libre arbitre de l'homme qui lui laisse toujours le choix entre le bien et le mal : croire à la continuité des rapports entre le monde visible et le monde invisible, à la solidarité qui relie tous les êtres passés, présents et futurs, incarnés et désincarnés ; accepter courageusement les épreuves en vue de l'avenir plus enviable que le présent : *pratiquer la charité en pensées en paroles et en actions dans la plus large acception du mot* : soumettre toutes ses croyances au contrôle du libre examen, de la raison et du bon sens et ne rien accepter

par la foi aveugle, tel est le credo du vrai Spirite, celui qui se concilie avec tous les cultes, et toutes les manières d'adorer Dieu.

Dans le « Moniteur spirite et magnétique » vient de paraître l'article suivant : « Evangile selon St-Luc Chapitre X, *commenté par Lamennais.*

« Venez peuples, venez vous tous qui cherchez la règle avec un cœur « droit, venez entendre un des plus grands, des plus divins enseignements « du Christ. Rappelez-vous d'abord ce qu'étaient les Samaritains pour les « Juifs : un objet de haine et d'horreur à cause des dissidences religieuses « qui les séparaient. — Frappés d'anathèmes par la synagogue, elle les avait « en telle abomination, que leur nom même était chez la nation entière, « une sanglante injure et le nom propre du pécheur et du reprouvé. Or, un « docteur demande à Jésus ce qu'il devait faire pour posséder la vie éter- « nelle ; il l'interrogea sur les conditions du salut. Jésus l'interrogea à son « tour : » Qu'est-ce qui est écrit dans la loi ? Qu'y-lisez-vous ? — *Vous aime- « rez Dieu plus que toute chose et votre prochain comme vous-même.* — « Faites cela, reprend Jésus, et vous vivrez. » — Il n'ajoute rien à ce pré- « cepte ; en lui est la complète efficacité de la vie : *il est* « cette seule chose « nécessaire » dont Jésus parlait à Marthe. — Mais qu'est ce que le prochain? « Et quel est celui qui l'aimant en réalité comme soi-même, accomplit le « précepte auquel le salut est attaché ? Ce n'est pas le prêtre qui passe et le « lévite qui circule sans être ému devant le voyageur blessé ; à ceux-ci la « perte ; à ceux-ci la malédiction : c'est le Samaritain, le schismatique, « l'excommunié, qui, touché de compassion s'arrête et prend en ses bras « le blessé, verse dans ses plaies de l'huile et du vin, le met sur son cheval, « le conduit dans une hôtellerie, le recommande à l'hôte comme un frère, « et ne s'en va qu'aprés avoir abondamment pourvu à ses besoins. Ce « Samaritain et encore une fois, ce schismatique, cet excommunié, cet « homme rejeté par la synagogue en horreur aux Juifs, est celui que Dieu « regarde avec complaisance, celui qui a rempli le précepte, celui qui pos- « sédera la vie. Et maintenant séparez-vous, condamnez-vous les uns les « autres, à raison de vos croyances diverses, prononcez des jugements témé- « raires et superbes qui ne seront point ratifiés au dernier jour, fermez le ciel « à ceux à qui Jésus déclare que Dieu l'ouvre, démentez sa parole, prêchez « l'Evangile du mal ; faites tout cela puisqu'il faut que le Christ soit renié, « mais ne vous dites pas ses disciples, ne vous dites pas chrétiens ».

Fait d'apparition au moment du décès: Cher Monsieur Leymarie: On lit souvent, dans la *Revue Spirite*, que l'humanité est arrivée à une période de transformation, et que la terre doit s'élever dans la hiérarchie des mondes. Il ne faut voir, dans ces paroles, rien de mystique, mais au contraire l'accomplissement d'une des grandes lois fatales de l'univers, contre lesquelles tout mauvais vouloir humain se brise.

Je suis loin d'engager les hommes à renoncer a des études qui font partie de notre futur bagage intellectuel, mais tout le monde le comprendra, ces connaissances doivent être, comme toutes, le fruit de notre travail assidu et souvent pénible, et non celui des révélations d'esprits désincarnés.

Les Esprits peuvent nous dire: « Vous faites fausse route », et même nous désigner la véritable voie, mais il appartient à notre initiative de lever les voiles qui enveloppent encore les manifestations naturelles échappées à nos investigations et de découvrir leur loi par l'observation des faits.

L'observation, l'analyse, la classification, la comparaison et de la corrélation des faits la déduction, tel est le principal ; il ne faut pas se hâter de conclure, d'une manière absolue.

Je terminerai, en disant, que dans toutes nos recherches il faut prendre exemple sur les lois naturelles *toutes solidaires entre elles*, cette solidarité d'actions produisant l'imposante harmonie de leurs effets. Nous devons être solidaires, de cette manière seulement nous évoluerons.

Les dissensions qui se produisent encore et sans cesse sont des faits douloureux mais nécessaires ; les antipathies ne se créent pas sur la terre, dans le monde incarné, elles existaient avant et elles profitent d'une occasion pour éclater. On le comprendra, lorsqu'on voit clairement ces dispositions fâcheuses demeurées pour nous à l'état latent, il est facile de « prédire » ce qui doit arriver.

Que dit la doctrine enseignée par le grand philosophe Allan Kardec ? Quels sont les enseignements qui découlent des principes sur lesquels elle est établie ? Que doit-on faire en présence des marques d'antipathie, de malveillance et de jalousie, qui ne se montrent que trop ? En présence des antagonismes qui ne tiendraient à rien moins qu'à compromettre la plus sainte des causes, si elle pouvait être compromise ? Pourquoi les hommes sont-ils sur la terre ?

A toutes ces questions, le Spiritisme répond d'une manière tellement claire et compréhensible, qu'il n'y a pas à se tromper sur la valeur et la portée de son enseignement. — L'homme est sur la terre pour effacer un passé coupable ou simplement défectueux, et préparer l'avenir ; il doit éteindre en lui toute pensée de haine, de jalousie, de vengeance et d'ani-

mosité, quelque légère qu'on la suppose ; il doit rompre avec tous les antagonismes avec toutes les antipathies qui sont en lui, à l'égard de ses semblables qui doivent être des frères pour lui.

C'est, là, ce que pas un seul spirite n'osera révoquer en doute. Or donc, que chacun conforme sa conduite morale envers ses frères, à ces principes qui adoptés, feront naître le bonheur au sein de l'humanité terrestre.

Je trouve dans la « Church Quarterly Reviews » un fait très-intéressant, dont voici la traduction :

« Dans la maison où ces pages ont été écrites, une grande et large « fenêtre, qui donne au nord, éclaire vivement l'escalier et l'entrée de la « pièce principale, située au bout d'un passage qui traverse presque toute « la longueur de la maison. Une après-midi, au milieu de l'hiver, il y a « bien des années, celui qui écrit ces lignes quitta son cabinet, qui donne « sur le passage, pour aller déjeuner. La journée était un peu brumeuse, « mais bien qu'il n'y eût pas de vapeurs très denses, la porte du bout du « passage semblait couverte par un brouillard. Au fur et à mesure qu'il « s'avançait, ce brouillard se concentra en un seul endroit, s'épaissit et « présenta le contour d'une figure humaine dont la tête et les épaules « devinrent de plus en plus distinctes et visibles, tandis que le reste du « corps semblait enveloppé d'un large vêtement de gaze, pareil à un man- « teau avec beaucoup de plis qui touchaient le sol, de manière à cacher « les pieds.

« Le manteau reposait sur les dalles du passage, et l'ensemble de la figure « affectait une forme pyramidale ; la lumière de la fenêtre tombait en plein « sur l'objet qui était si peu consistant et si mince, que la lumière qui se « réflétait sur les paneeaux d'une porte bien vernie était visible à travers « le bas du vêtement. L'apparition n'avait pas de couleur. Elle semblait « une statue, taillée dans du brouillard.

« L'auteur de ces pages était tellement saisi qu'il ne sait s'il s'est avancé « ou s'il est resté immobile. Il était plutôt étonné que terrifié. Cependant « sa pensée première fut qu'il assistait à un effet de lumière et d'ombre « inconnu. Il ne pensait à rien de surnaturel, mais il s'aperçut, en regar- « dant, que la tête se tournait vers lui, et il reconnut alors les traits d'un « ami très-cher ; la figure avait une expression de repos et de sainteté. L'air « de douceur et de bonté qu'il avait dans la vie de chaque jour avait grandi « encore et s'était concentré comme en un dernier regard de profonde « tendresse.

« Et ce sentiment, celui qui écrit ces lignes l'a toujours éprouvé depuis, « lorsque sa vision revient à son souvenir.

« Puis, en un moment, tout disparut. On ne peut comparer la manière

« dont tout s'évanouit qu'à celle dont un jet de vapeur se dissipe au contact « de l'air froid. C'est à peine si, jusqu'à ce moment, le témoin pouvait « croire qu'il eût été en relation étroite avec le surnaturel. Il ressentit un « respect profond et religieux, n'éprouva pas de terreur ; au lieu de rentrer « dans son cabinet, il continua son chemin et ouvrit la porte près de la- « quelle l'apparition s'était tenue.

« Naturellement, il ne pouvait mettre en doute l'importance de ce qu'il « avait vu. Le courrier du lendemain, ou du surlendemain, lui apporta la « nouvelle que son ami avait tranquillement quitté ce monde, au moment « même où il l'avait vu. Il faut ajouter que c'était une mort subite, que le « témoin n'avait pas entendu parler de son ami depuis quelques semaines. « et que, rien ne lui avait fait penser à lui le jour de sa mort.

JOSEPH DE KRONHELM.

PETITE BALLADE DES TRÉPASSÉS

Les uns passent ainsi qu'une vaine fumée,
Ils s'éteignent sans bruit, sans gloire et sans efforts,
Ils s'en vont entourés d'une mémoire aimée,
Ces morts !
Car ils ont dans le bien rempli leur humble tâche,
Ils l'ont fait simplement et quels que soient leurs sorts,
Ils ont, comme Jésus, bravé le crime lâche,
Ces morts !
D'autres, le cœur rempli de l'amour de la gloire,
Etendent leur génie en sublimes essors,
Mais de ceux-là, combien, sans goûter la victoire,
Sont morts !
Oh ! qui que vous soyez, qui tombez en poussière,
Heureux ou malheureux, rois, gueux, faibles ou forts,
Vos yeux dans l'au delà s'ouvrent à la lumière
Des morts !
Et, fuyant pour toujours la terre et ses désastres,
Vous planez haut, bien loin des cendres de vos corps,
Et vous refleurissez dans le jardin des astres,
O morts !

Paris-Avril 1897 JULIEN LARROCHE.

J'ai la douleur de vous annoncer la désincarnation de notre sœur en croyance, Mme Vve A. Lefranc, décédée à Baltimore le 20 janvier dernier. C'était un cœur simple mais grand, ne rêvant que de bien, souffrant des

peines d'autrui plus que des siennes propres. Une étroite amitié nous unissait et ma femme reste inconsolable de cette perte. Regrets égoïstes, car notre amie est heureuse aujourd'hui. Elle s'est déjà communiquée à nous. Elle faisait le bien; Esprit, elle l'inspirera. P. F. DE GOURNAY.

LA SURVIE, BUT DE CETTE ŒUVRE (1)

Je vous donne un commandement nouveau..... Que comme je vous ai aimés, vous vous aimiez aussi les uns les autres.
(*Jean* XIII, 34.)

Notre œuvre est une œuvre d'instruction et d'amour. Nous voulons qu'on puisse la lire sans pouvoir y recueillir la moindre idée contraire, soit à la grande fraternité, soit à la liberté de pensée; nous souhaitons qu'il résulte de sa lecture un parfum d'amour, quelque chose qui mette la paix et l'espérance au cœur. Il faut que ceux qui ne croient pas à la survie soient forcés de dire : nous comprenons qu'on vive avec ces idées-là.

Cette œuvre sera discutée, mais elle sera appréciée aussi à cause des idées libérales, des idées d'affranchissement de l'âme qu'elle contient.

Bien que nous nous traduisions fort mal par un cerveau qui n'est pas le nôtre et qui ne peut vivre par nous, nous essaierons cependant d'émanciper les pauvres humains qui sont sous le joug de l'erreur, des préjugés. La raison s'oppose à ce que l'on accepte encore les données diverses sur l'avenir de l'âme telles que les fournissent les religions. L'âme est immortelle, mais, aprés la mort, elle n'entre pas dans un bonheur béat ou ne tombe pas dans un malheur sans fin ; la raison dit le contraire, et les principes les plus élémentaires de justice font tomber ces enseignements comme erronés.

Amis, pourquoi ne pas chercher la solution de ce problème important, solution qui amènerait dans les mœurs existantes une révolution radicale si la vérité se trouvait répandue dans les masses! Cette vérité enfin connue pourrait aider puissamment à la réforme de la société actuelle, dans les secousses et les troubles violents toujours nuisibles à la cause qui en est le prétexte.

Ah! mes paroles vous étonnent!... Faut-il que je vous parle de mon incarnation dernière ou, mes aspirations libérales étaient repoussées? Mon esprit était opprimé, ma volonté soumise comme celle à qui on a mis des fers. Exilé de la Cour, je me suis vu enlever le poste d'honneur, l'éducation

(1) Vol. in-8, de 410 pages 3 fr. 50, librairie spirite, 42, rue St-Jacques.

des enfants de France... Ah ! dans un pays libre, en Hollande ou en Angleterre, Fénelon eût laissé bien autre chose ! On eût eu de lui une œuvre qui serait restée comme un bienfait pour les générations. Aussi, quand on lira certains passages de mes communications, on dira peut-être : Fénelon ne pensait pas ainsi... Mais il faut qu'on sache, et qu'on n'oublie pas, qu'à l'époque de ma dernière incarnation et aux époques antérieures, peu d'esprits pouvaient se rendre libres ! Rappelez-vous Galilée, Descartes, et tant d'autres ! Rappelez-vous ce qu'ils ont souffert par l'Eglise...(Le reste ne put être sténographié).

FÉNELON,
Directeur de l'un des médiums.

Note. — Chaque médium a un invisible qui l'assiste plus particulièrement et qui se charge de la direction générale des séances, quand elles ont une suite régulière ; on l'appelle, pour cette raison, *directeur du médium*. Ce n'est pas lui qui s'occupe de la préparation des phénomènes physiques ; s'il est très élevé, il n'en a pas la force ; des désincarnés au perisprit plus dense sont chargés de ce soin. Il s'occupe plutôt des extra-terriens qui désirent se communiquer ; on trouvera dans ce livre plusieurs exemples de ce fait. Un de nos médiums avait pour directeur un Fakir ; un autre était dirigé par un écrivain célèbre du XVII^e^ siècle, etc. la nomenclature n'intéressait pas le lecteur. Le médium par qui nous eûmes cette communication avait été attaché à Fénelon dans une existence précédente, Fénelon se dépense beaucoup pour l'instruction des terriens, il vient dans tous les cercles sérieux. RUFINA NOEGGERATH.

L'ÉVOLUTION ANIMIQUE (1)

« La fin de ce siècle est caractérisée par une évolution radicale dans les idées ». C'est sous l'influence de cette préoccupation que M. Gabriel Delanne a écrit ce livre dont nous recommandons la lecture à tous ceux qui entrevoient, dans un avenir plus ou moins éloigné, un accord entre la science et le spiritisme ; ce n'est pas sans quelque succès que l'auteur a tenté de faire concorder les révélations reçues d'esprits plus ou moins éclairés depuis un demi-siècle avec les données les plus positives de la science.

M. Delanne, dans son introduction, fait un exposé méthodique des faits spirituques et montre la possibilité, étant donnés l'état actuel de la science et les difficultés croissantes auxquelles se heurte le matérialisme, d'effectuer

(1) L'évolution animique. Essais de psychologie physiologique suivant le spiritisme, par Gabriel Delanne. Paris Chamuel, 5, rue de Savoie, in-8. 368 p.

une vaste synthèse, reliant entre eux tous les phénomènes de la vie corporelle et intellectuelle et en expliquant un plus grand nombre que les autres doctrines. Tout dépend d'ailleurs de l'idée qu'il faut se faire de l'âme. D'après l'auteur, « l'âme ou esprit est le principe intelligent de l'Univers. Elle est indestructible au même titre que la force et la matière ; son essence intime nous est inconnue, mais nous sommes obligés de lui reconnaître une existence distincte, car ses facultés la différencient de tout ce existe. Le principe intelligent, duquel toutes les âmes émanent est inséparable du fluide universel, autrement dit de la matière sous sa forme originale primordiale, c'est-à-dire à l'état le plus quintessencié »..... « L'âme a pour but de développer toutes les facultés qui sont en elle. Pour y parvenir elle est obligée de l'incarner un très grand nombre de fois sur la terre, afin de donner leur essor à ces facultés morales et intellectuelles, en apprenant à maîtriser et à gouverner la matière. C'est par une évolution ininterrompue depuis les formes les plus rudimentaires de la vie jusqu'à l'humanité que le principe pensant conquiert lentement son individualité. Arrivé à ce stade, il doit faire éclore sa spiritualité en dominant les instincts grossiers qui lui restent de son passage dans les formes inférieures, afin de s'élever, dans la série des transformations, vers des destinées toujours plus hautes. » Le périsprit est le siège de ces facultés de l'âme et il est inséparable de celle-ci C'est grâce à lui que l'âme peut informer en quelque sorte le corps.

Les deux principales idées qui résument le long chapitre sur la vie sont celles-ci : L'âme, avec son périsprit, la force vitale et la matière, constitue l'être humain. La vie résulte de l'union de la force vitale et du périsprit. L'âme informe donc le corps, dont toutes les parties se renouvellent incessamment ; le périsprit est le réticulum fluidique à travers lequel passent les molécules matérielles édificatrices du corps humain. Il contient les lois du mécanisme vital.

De plus, le périsprit est l'enveloppe matérielle de l'âme ; il « a pour fonction de retenir tous les états de conscience, de sensibilité et de volonté ; c'est le réservoir de toutes connaissances.... Le périsprit est le plan impondérable de la structure des êtres ». Comme il retient tout, il est le siège du souvenir ; comme sa substance est incorruptible et partant reste identique à elle-même dans la durée, il est le conservateur de notre personnalité.

Un même principe régit tous les êtres vivants, depuis la monère jusqu'à l'homme : c'est le principe animique. L'esprit est l'agent d'évolution des formes qui se fixent dans le périsprit dans un ordre de succession qui reparaît ontogéniquement, lorsqu'un descendant d'un animal quelconque évolue de l'état embryonnaire à l'état parfait.

Quant au principe vital, « c'est une force essentiellement organisatrice

et réparatrice, et dans les végétaux et les animaux c'est elle qui refait les cellules agrégées les unes aux autres suivant un plan déterminé ». La force vitale exerce donc sur ces cellules une action attractive. Etant de nature physique, elle ne peut rendre compte des instincts. La force nerveuse en est distincte ; celle-ci se concentre de plus en plus en traversant la série animale, du ganglion le plus simple au cerveau le plus parfait, à mesure que le périsprit se transforme, s'épure, s'illumine et s'affine sous l'action continuelle de l'âme, tenue sans cesse en éveil et en activité par les milieux extérieurs et par les obstacles à y vaincre.

La force vitale est modifiée suivant le mouvement des lignes de force périspritales ; cette modification permet à certaines cellules de se différencier en cellules nerveuses. Mais si l'origine du système nerveux se trouve ainsi ramenée à une modification vibratoire du périsprit, entraînant une différenciation locale sensorielle, ou centrale animique, M. Delanne ne nous explique pas clairement d'où dérive l'influx nerveux qui traverse le nerf, bien qu'il ait su le distinguer de la force vitale. Il considére, et avec assez de raison, le système nerveux comme une simple condition organique terrestre.

M. Delanne attribue au périsprit le rôle de *conservateur des formes organiques* grâce auxquelles le maintien des aptitudes cellulaires persiste, malgré le renouvellement incessant des cellules du corps humain.

Le chapitre sur la mémoire et les personnalités nous a paru être un des plus remarquables ; c'est certainement le plus intéressant, le plus travaillé et le plus original. C'est un grand mérite pour l'auteur d'avoir fait rentrer les cas de dédoublement de la conscience, de mémoire alternante, dans une explication où le périsprit joue le principal rôle en sa qualité d'enregistreur de toutes les impressions. C'est en lui que la mémoire organique et la mémoire psychologique trouvent leurs racines profondes ; c'est le pivot de toutes les explications psycho-physiologiques données par l'auteur au sujet de la mémoire et de ses variations, altérations ou autres. Mais laissons la parole à l'auteur : « Dans l'état normal, les sensations, qui ne sont que des modes de mouvements, modifient la nature du mouvement vibratoire de la force psychique, et si cette modification est assez prononcée, c'est-à-dire si le minimum d'intensité et le minimum de durée sont dépassés, la sensation s'enregistre dans le périsprit d'une façon consciente : il y a perception, c'est-à-dire que l'âme en a connaissance. Au contraire, si l'une des deux conditions, ou toutes deux, font défaut, la sensation s'enregistre, mais sans conscience ».

Dans son cinquième chapitre, qui est l'avant dernier du livre, M. Delanne s'efforce de déterminer « le rôle de l'âme pendant l'incarnation ». Tout

d'abord il constate que c'est à la disparition de la force vitale qu'il faut attribuer la mort, les autres facteurs, périsprit, âme, ne lui paraissant pas entrer en jeu ; et inversement, c'est la force vitale qui présidera au début de la vie. Voici d'après l'auteur ce qui arrive lors de l'incarnation : « Au moment de l'incarnation, le périsprit s'unit, molécule à molécule, à la matière du germe. Celui-ci possède une force vitale dont l'énergie potentielle, plus ou moins grande, en se transformant en énergie actuelle pendant la durée de la vie, détermine le degré de longévité de l'individu. Ce germe contient aussi des gemmules qui modifient l'organisme en vertu des lois de l'hérédité, ou bien la force vitale, modifiée par les parents, transmet les dispositions organiques des progéniteurs. C'est sous l'influence de la force vitale que le périsprit développe ses propriétés fonctionnelles. L'évolution vitale du germe reproduit d'une manière rapide les formations *ancestrales* par lesquelles la race a passé. De même que le double fluidique renferme, sous forme de mouvements, la trace ineffaçable de tous les états de l'âme depuis sa naissance, de même le germe matériel contient en lui l'empreinte indéfectible de tous les états sucessifs du périsprit. L'idée directrice qui détermine la forme est contenue dans le fluide vital et.... c'est par le périsprit que le type individuel se forme, se développe, se conserve et se détruit »

L'affinement progressif de l'être, préparant le triomphe de l'esprit sur la matière, telle est l'idée poursuivie par M. Delanne à travers maintes explications scientifiques, reliant d'uue façon rationnelle les faits d'ordre spiritique aux faits ordinaires de la science.

***

Quelle que soit la valeur indéniable de ce livre, il donne cependant lieu à une multitude d'objections ou plutôt de critiques, dont nous n'examinerons que quelques-unes, et pas les plus fortes, pour ne pas dépasser les limites assignées à ce compte-rendu. En voici une par exemple : Le périsprit, dit l'auteur, est une matière fluidique impondérable. Jusqu'à présent on a reconnu que la matière avait un poids ; il n'y a que la matière éthérée qu'on qualifie à tort ou à raison d'impondérable ; il faudrait donc prouver, en s'appuyant sur des données physico-chimiques, que l'éther et le périsprit possèdent certaines propriétés identiques. Mais d'autre part, il semble bien que le périsprit, en se matérialisant, en présence de la force vitale, prenne un certain poids.

M. Delanne admet qu'en tant qu'émanation du principe intelligent primordial, l'âme est de la matière, quintessenciée si l'on veut ; peu importe d'ailleurs. Tout ce qui est matière impliquant comme élément ultime l'atome, il s'agirait de savoir si l'âme, qui est une matière, est au

périsprit comme un atome pensant unique à haute potentialité dynamique est à un composé d'atomes périspritaux ; car on ne peut comparer une substance matérielle animique simple et indivisible qu'à l'atome qui lui-même est simple et indivisible. On serait donc amené à identifier l'âme avec un simili-atome ou avec un atome particulier. Or, de toute façon, l'âme semble se comporter comme une monade, et dans ce cas les rapports de l'âme et du périsprit ne s'expliquent logiquement que par le monisme spiritualiste que répudie M. Delanne.

C'est une grosse erreur que de considérer le monisme comme inconciliable avec le spiritualisme. Le monisme n'est pas aussi opposé au spiritualisme que semble l'admettre l'auteur qui n'apporte à ce sujet que des raisons sans grande valeur, car la notion de force, qui est l'essence même du monisme, est susceptible de fournir une explication scientifique des phénomènes psychiques et universels, d'autant plus que la matière elle-même a été ramenée par des philosophes et par des savants à la notion de force et que le calcul et l'expérimentation s'y prêtent (expériences de Keely et autres). Elle est avant tout une notion spiritualiste et à ce titre beaucoup de systèmes monistes sont spiritualistes. M. Delanne dit que les théories monistes ne peuvent se tirer d'affaire qu'en supposant à la matière des propriétés qu'elle n'a jamais manifestées. Mais on pourrait faire la même objection au système de l'auteur, lui qui doue l'âme-matière de l'esprit, sans nous expliquer pourquoi ni comment la matière peut manifester l'esprit. Ici encore, le système moniste seul peut expliquer d'une façon rationnelle cette contradiction, et si M. Delanne se refuse à une conception monistique, il n'a plus de choix qu'entre le spiritualisme traditionnel et théologique, incompatible avec le spiritisme, et le panthéisme spiritique dont son livre n'est bon gré malgré que l'expression la plus pure. NEMO.

ISIS DÉVOILÉE OU L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

Par ERNEST BOSC, 2e édition, 3 fr. 50

Ce volume intéressant, à tous les titres mérite l'attention des lecteurs studieux qui aiment à méditer sur les choses qui touchent à la psychologie ; l'*Egyptologie sacrée* dont nous donnons la préface et la table des matières, prouve la haute valeur de la religion philosophique des Egyptiens dont notre catholicisme est imprégné jusqu'à la moëlle :

PRÉFACE

Quand vous traitez un sujet il n'est pas nécessaire de l'épuiser, il suffit de faire penser.

MONTESQUIEU, *Esprit des Lois.*

Le sujet que nous traitons dans ce volume est très-étendu ; par certains côtés il touche à une question des plus attachantes, à la psychologie, et n'a pas encore été abordé par

aucun auteur français. Il n'existe pas, en effet, de livre sur « l'Egpyptologie sacrée » cependant on se met aujourd'hui à étudier l'Egypte, comme on ne l'avait jamais fait jusqu'ici, surtout en ce qui concerne sa philosophie.

Autrefois, au commencement du siècle, on ne s'occupait que des arts et de la civilisation de l'Antique Egypte ; quant à sa Mythologie, à sa Mystique à son Art sacré, à sa religion, on ne s'en préoccupait guère, on n'y attachait aucune importance, parce qu'on supposait, bien à tort, comme nous allons voir, que la religion égyptienne consistait uniquement à adorer des chats, des chiens, des ibis, des éperviers des bœufs et même des oignons ; de pareils dieux ne méritaient certes pas de fixer l'attention !

Les prêtres de diverses religions, de même que les Pères de l'Eglise qui ne voulaient pas que les mythes de leur propre religion fussent, en grande partie du moins, dérivés des mythes égyptiens, ne sont pas tout à fait étrangers aux fables et aux absurdités débitées sur la religion égyptienne.

Ainsi, Clément d'Alexandrie peut servir d'exemple, de témoin à ce que nous venons de rapporter.

Après avoir dit que les temples égyptiens étaient de superbes édifices, tout resplendissants d'or, d'argent et de pierreries, il ajoute : « Les sanctuaires sont ombragés de voiles, tissus d'or ; mais si vous allez au fond du temple et que vous cherchiez la statue un fonctionnaire du temple s'avance vers vous en chantant, d'un air grave, un hymne en langue égyptienne ; il soulève ensuite un peu le voile comme pour vous montrer le Dieu : que voyez-vous alors ?

« Un chat, un crocodile, un serpent indigène, ou quelque autre animal dangereux ! Le Dieu des Egyptiens paraît !... C'est une bête sauvage se vautrant sur un tapis de pourpre !... »

Nous avons cité ce passage pour montrer que chaque sanctuaire contenait, en effet, un animal vivant ; mais, comme nous le verrons dans la suite de notre étude, ce n'était pas l'animal qu'adorait l'Egyptien, mais la divinité, dont il était consacré le vivant symbole.

Les exclamations de Clément d'Alexandrie sont donc fort déplacées et ne prouvent rien, ou du moins ceci : que les Egyptiens pensaient qu'il était plus digne d'adorer leurs Dieux dans des symboles animés par le souffle du Créateur, que de les adorer dans des fétiches, dans des simulacres ou des idoles faites en matières inertes, en des sculptures polychromes quelconques. Ils croyaient, du reste, que l'intelligence des animaux les liait, pour ainsi dire, par un lien de parenté, avec les dieux et les hommes ; de plus, cette représentation des divinités par des animaux, rendait le peuple plus humain envers ceux-ci qu'ils considérait presque comme nos frères inférieurs.

Aujourd'hui, grâce aux travaux d'éminents Egyptologues, on revient de cette fausse donnée ; on ne croit plus que les égyptiens fussent assez insensés pour adorer des animaux et même des oignons. Ces grands civilisés ne sont plus la grande énigme d'autrefois, surtout depuis que nous commençons à pouvoir non-seulement déchiffrer, mais lire encore couramment les innombrables papyrus de l'Antique Egypte.. Aussi commençons-nous à avoir une toute autre idée de la philosophie religieuse de cette belle et noble contrée, et apportons-nous beaucoup plus de soin et d'attention à l'étude de cette religion parce que nous la voyons sous un tout autre jour que celui sous lequel on nous avait jusqu'ici habitués à la voir, en un mot, parce que nous comprenons l'Esotérisme ou sens caché, de la religion Egyptienne.

C'est cet ésotérisme, cet occultisme Egyptien que nous nous proposons de révéler dans le présent volume dont le titre :

Isis Dévoilé ou l'Egyptologie sacrée, est, comme on voit, caractéristique.

On connaît beaucoup de faits positifs, certains, sur l'Egyptologie sacrée, mais on en ignore un bien plus grand nombre ; ce sont ces faits que nous allons divulguer. Nous connaissons ce que sont les petits mystères de l'initiation, mais nous sommes persuadés que les Grands mystères ne sont pas aussi connus que quelques auteurs veulent bien le supposer.

Qu'étaient-ce, en réalité, les mystères de la grande initiation ?

Personne ne saurait le dire exactement ; ils comprenaient, sans aucun doute, avec des épreuves matérielles à subir, un ensemble d'études et de connaissances que devait parfaitement savoir l'adepte ou initié, pour obtenir le haut grade de Sâr ou Mage.

Ces études, qui duraient de longues années, vingt ans parfois étaient considérables, les connaissances exigées, très approfondies ; elles embrassaient toutes les sciences, que les anciens désignaient sous le terme générique de Science Occulte ou Occultisme.

Aujourd'hui, les esprits éminents recherchent cette science, on commence à la comprendre, à la discuter, à en formuler, nous n'osons dire certaines lois, mais certains principes. Mais quel immense labeur faudra-t-il accomplir encore pour arriver à des conclusions ; pour établir dans toute sa vérité, dans son entière lumière, cette science occulte, cet art sacré des anciens initiés ? Ce sera là une vaste tâche, il est vrai, mais non impossible à parfaire.

Pour la mener à bien, il faudra la réunion d'un grand nombre de travailleurs déterminés.

C'est pour fournir notre contingent à ces nobles études, que nous avons entrepris le présent travail (1), qui nous a demandé des recherches longues et pénibles et une somme d'efforts constants. Ce que nous avons fouillé de livres, de manuscrits, de matériaux de toute sorte, est considérable ; nous avons relevé de tous côtés, à droite et à gauche, des documents et matériaux ; puis, nous les avons réunis, condensés, commentés et expliqués. Il nous a fallu faire, pour ainsi dire, œuvre de mosaïste, mais enfin notre œuvre est terminée et, toute résumée qu'elle soit, nous pensons avoir produit une belle brillante et solide mosaique, c'est-à-dire une œuvre sinon parfaite, du moins d'une utilité incontestable.

Puisse le lecteur, en fermant ce livre, après sa dernière lecture, partager cette opinion ! S'il en était ainsi nous serions doublement récompensés de notre travail : par le plaisir de l'avoir fait et de le voir quelque peu apprécié ensuite. E. B.

Le Val-des-Roses à Nice, 5 décembre 1891, 2e édition, 5 février 1897.

TABLE SOMMAIRE DES CHAPITRES

Avant-Propos

PREMIÈRE PARTIE

Les Egyptologues. — Les Hiéroglyphes. — Les Ecritures. — Les Papyrus. — Les livres d'Hermès.

Chapitre premier. — Champollion et les Egyptologues. — Chapitre II. — Ecriture Egyptienne. — Chapitre III. — Signification de diverses figures de l'ecriture : Groupements hiéroglyphiques. — Chapitre IV. — Les Hiéroglyphes, motifs de décoration. — Chapitre V. —Le Papyrus et les Papyrus. — Chapitre VI. — Les livres d'Hermès (Thot). — Art sacré. — Occultisme.

(1) Dans le même but nous avons publié Addha-Nari ou l'Occultisme dans l'Inde et, prochainement, nous publierons Bélisama ou l'Occultisme Celtique dans les Gaules.

DEUXIÈME PARTIE

Religion. — Mythes. — Symboles. — Prêtres. — Prêtresses. — Juges. — Cérémonies et fêtes.

Chapitre VIII. — Religion, Dieu unique. — Chapitre IX. — Divinités ; leurs formes. — Le soleil. — Chapitre X. — Les Mythes et les Symboles. — Chapitre XI. — Isis, la Nature primordiale. — Chapitre XII. — Les Animaux sacrés. — Chapitre XIII. — Les Végétaux sacrés. — Chapitre XIV. — La Caste sacerdotale. — Les Prêtres. — Chapitre XV. — Des Prêtresses et des Prophétesses. — Chapitre XVI. — Les Juges ; Fêtes et Cérémonies; Intronisation royale.

TROISIÈME PARTIE

Psychologie. — Philosophie. — Morale. — Deuils. — Funérailles. — Momies. — Monuments funéraires.

Chapitre XVII. — L'immortalité, la Métempsycose. — Chapitre XVIII. — Le Livre des Morts. — Chapitre XIX. — L'Ame-Lumière. — Chapitre XX. — Réincarnation. — Chapitre XXI. — Deuils, Funérailles, Embaumements. — Chapitre XXII. — Hypogées, Pyramides, Nécropoles, Sphinx. — Chapitre XXIII. — La Magie Egyptienne. les Mystères, l'Initiation, les Vers dorés de Pythagore. — Chapitre XXIV. — Réception ou sacre d'une Pallacide. — Chapitre XXV. — De la Musique Egyptienne, des instruments de musique et de la Danse.

Conclusion. — Index analytique.

LE SPIRITISME SCIENTIFIQUE

M. Falcomer (*L'Avvisatore della provincia*, 16-17 janvier 1897) attire l'attention sur le discours prononcé par le professeur Alfonso Del Re, à la séance solennelle d'ouverture de l'Université de Modène. Le savant conférencier, s'appuyant sur des idées théoriques de Zœllner et de Helmholtz, proclame la possibilité de l'existence d'êtres suprahumains dans un espace supranormal, qu'il soit à quatre ou à *n* dimensions; c'est un effort fait pour montrer que le spiritisme peut trouver une base dans la science même. Avouons cependant que le spiritisme n'a pas besoin de l'hyperespace pour se faire accréditer ; nous pensons même que s'il ne devait trouver d'autre preuve de sa réalité que celle de l'espace à dimensions supérieures, il risquerait fort de rester toujours à l'état d'hypothèse sans consistance comme l'hyperespace lui-même. Celui-ci n'est qu'un jeu mathématique; on peut toujours imaginer autant d'axes de coordonnées qu'on voudra autour d'un point de l'espace et représenter par le nombre voulu d'équations algébriques un corps fictif plongé dans cet hyperespace fictif; cela ne prouvera rien du tout. Nous croyons que l'acquisition de sens nouveaux, par les progrès de l'évolution, dont les états hypnotiques et somnambuliques nous démontrent la possibilité, fera plus dans cette direction que l'hypothèse de l'hyperespace. D'ailleurs le spiritisme a d'autres preuves à faire valoir, preuves d'un caractère positif, telles que celles que vient d'apporter M. de Rochas par ses dernières expériences avec Eusapia Paladino.

M. Falcomer parle encore d'une conférence du professeur Pasquale Turiello à Naples, à l'Accademia Pontaniana sur « le spiritisme italien et la science ». Il faut louer hautement, avec l'auteur, le courage de ces deux représentants de la science officielle. A cette occasion, il rappelle qu'en 1888 le révéré professeur Jacops Bernardi proposa, au sein de l'Institut royal vénitien des sciences, des lettres et des arts, pour sujet du prix annuel : « Jusqu'à quel point la science peut-elle accepter pour vrais les phénomènes

du spiritisme.» En 1891, le professeur Lodge parla également d'une manière favorable du spiritisme dans son discours d'ouverture de la section de physique et de mathématiques de l'Association britannique pour le progrès des sciences. Enfin en 1893, le professeur Elliott Coues, le président du Congrès des sciences psychiques de Chicago, déclara que pour la première fois, dans l'histoire du progrès universel, les phénomènes du spiritisme recevaient la sanction officielle du gouvernement des Etats-Unis et étaient regardés par lui comme dignes de l'investigation scientifique et dignes de constituer la base d'une branche enfin formellement reconnue de la science.

NEMO.

ÉTUDES PSYCHIATRIQUES

L'IMPOSITION DES MAINS ET LA MÉDECINE PHILOSOPHALE.

Par OSWALD WIRTH, avec 56 figures tracées par l'auteur, édition Chamuel, 5, rue de Savoie.

Voici un livre très intéressant pour les théosophes, les occultistes, les magnétiseurs et les spirites.

Après une préface sur les traditions hermétiques et sur le symbolisme ésotérique, considérés comme fondement de la psychiâtrie médicale, l'auteur aborde son sujet par la médecine instinctive qui retourne à la nature et aux simples moyens que la force vitale met en nous.

Il nous conte d'efficaces cures de collège interrompue par l'adolescence.

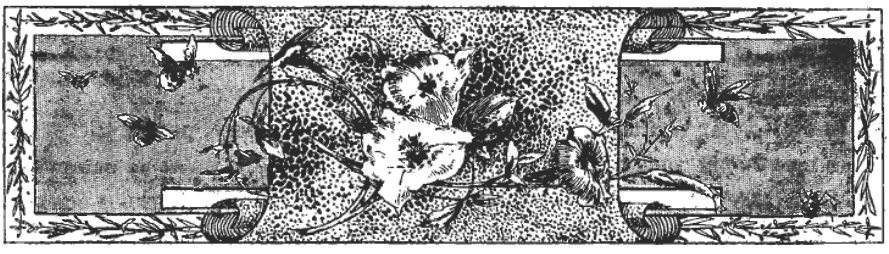
Faisant remonter les opérations magnétiques jusqu'aux thérapeutes évangéliques, l'auteur se recommande spécialement de Cagliostro et de ses initiateurs modernes qui furent le baron du Potet et Adolphe Didier.

Après avoir recommandé le régime végétarien comme éminemment propre à développer et entretenir les facultés magnétiques, Oswald Wirth énumère les guérisons qu'il a obtenues par l'imposition des mains, d'abord à la caserne, ensuite dans la vie civile ou ses cures font merveille. C'est, sous l'influence du traitement magnétique, une tumeur maligne qui se résout, une moribonde qui renaît à la vie, une femme mordue par un chien enragé qui voit disparaître toute trace de virus rabique, un peintre atteint de gastralgie tenace qui recouvre la bonne fonction de son estomac, une femme qui évite l'ovariotomie, jusqu'à un chien condamné par un vétérinaire qui est sauvé d'une pneumonie.

Les magnétiseurs thérapeutes trouveront dans cette œuvre bienfaisante des conseils judicieux et expérimentés et les hermétistes de précieux renseignements sur le symbolisme des Tarots.

C'est avec de tels livres que l'occultisme forcera bon gré malgré les portes de la science moderne si lâchement réfractaire aux investigations de cette nature qui un jour sans nul doute, en élargissant ses vues, rajeuniront sa grandeur et sa gloire.

JULIEN LARROCHE.



M. DE ROCHAS, SON OPINION

L'Alliance des savants et des philanthropes voulant une conférence spiritualiste a prié M. de Rochas, de la faire. Ce dernier vient d'adresser à M. Tridon, une lettre que nous publions, à titre de document :

ÉCOLE
POLYTECHNIQUE

Paris, le 20 février 1897.

A M. Tridon secrétaire général de l'Alliance des savants et des philanthropes.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 15 février et de vous remercier de votre offre. Je serai heureux et honoré de voir figurer mon nom (comme membre de l'Alliance), à côté de ceux de MM. Emile Burnouf, Henri Bocher, Charles Richet et Cheysson ; l'un a été pour moi un maître vénéré, les autres sont mes amis.

Permettez-moi maintenant une observation. Vous parlez de ma compétence en occultisme ; c'est une erreur, car je ne me suis jamais occupé d'occultisme, pas plus que de spiritisme.

Porté par mes goûts vers la philosophie des sciences, j'ai étudié leur histoire pour suivre la marche de l'esprit humain dans leur développement. J'ai vu ainsi qu'un grand nombre de faits dont la réalité avait été de tout temps affirmée par les témoignages les plus sérieux et qui avaient été considérés comme des prodiges, s'expliquaient peu à peu, à mesure que nous connaissions mieux les lois de la nature. Il en restait cependant toute une catégorie dont nous n'avions point la clef et qui paraissaient devoir être attribués à des forces non encore définies prenant naissance dans l'organisation nerveuse de certaines personnes exceptionnellement constituées sous ce rapport.

Ce sont les propriétés de ces forces qu'après quelques savants modernes comme Deleuze, le Dr Charpignon, le baron de Reichenbach, Crookes, Aksakof et Richet, je me suis efforcé de mettre en lumière.

Il en est résulté pour moi la conviction que l'homme ne pouvait être con-

sidéré comme un animal dont le cerveau secrète la pensée, comme la fleur secrète le parfum.

Je crois avoir vérifié *expérimentalement* qu'il se compose, pendant la vie, d'un *esprit* dont nous ne saurions déterminer la nature, d'un *corps* composé de chair, d'os et de sang, et enfin d'une partie fluidique que les anciens appelaient *âme*, dont le rôle est de porter à l'esprit les sensations du corps et au corps les ordres de l'esprit.

Cet influx fluidique, qui se répand le long des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs dont les ramifications s'étendent dans toutes les parties du corps, occupe donc dans l'espace le même volume que ce corps et on peut dire, sans sortir du domaine de la science positive, qu'il en est le double.

J'ai montré que ce double pouvait, sous certaines influences et chez certaines personnes, s'extérioriser et devenir perceptible à nos sens : le corps du sujet devient alors insensible ; c'est par le double que le sujet sent, et, dans bien des cas, c'est encore par le double qu'il paraît voir et raisonner, le corps jouant simplement alors le rôle d'un appareil récepteur à l'extrémité d'un fil qui le relie à l'esprit.

Si l'esprit et l'âme peuvent se séparer momentanément du corps pendant la vie, tout en lui restant reliés par un lien fluidique dont on a pu quelquefois constater directement l'existence, grâce aux yeux hyperesthésiés de quelques sensitifs, ne sommes-nous pas autorisés à supposer qu'ils peuvent conserver une existence propre après la mort, c'est-à-dire après la rupture de ce lien, rupture constatée par ces mêmes sensitifs quand ils ont eu l'occasion de se trouver auprès de mourants ?

C'est ainsi que mes recherches peuvent se rattacher aux travaux de votre société ; mais il m'est impossible de les exposer dans une conférence, comme vous voulez bien m'en manifester le désir.

Des assertions aussi contraires aux enseignements de la science officielle ne peuvent pénétrer dans les esprits qu'à l'aide de la multiplicité des témoignages. Ces témoignages, on peut bien les lire dans les livres qu'on ouvre et qu'on ferme à loisir ; mais on ne saurait, en une heure, présenter, avec des développements suffisants pour entraîner la conviction de l'auditoire, les travaux considérables qui, depuis un demi-siècle, ont été publiés sur cette question.

Veuillez agréer, Monsieur le secrétaire général, l'expression de ma haute considération.

A. DE ROCHAS.

APPARITION DE L'ESPRIT DE LA REINE BESS

L'Esprit de la reine Elisabeth a été vu au château de Windsor, le plus ancien et le plus magnifique des châteaux royaux de l'Angleterre. La Reine l'habitait une grande partie de l'année, comme tous les souverains anglais, depuis Guillaume-le-Conquérant jusqu'à la reine Victoria. Elle fut vue par un lieutenant de grenadiers de la garde, A. Saint-Leger-Glyn, jeune homme sain de corps et d'esprit, considéré comme digne de foi. On ne peut douter qu'il aît vu la reine Elisabeth et qu'il n'a pas été le jouet d'une hallucination remarquable. Après le départ du lieutenant pour l'Ecosse, sa mère raconta ce qui suit :

« Il est vrai, mon fils a vu quelque chose d'anormal. Il était, m'a-t-il dit, assis dans la bibliothèque du château de Windsor et lisait l'*Histoire de Dorsetshire*. Ayant entendu marcher dans la salle, il leva les yeux, vit une femme vêtue de noir, avec une dentelle noire placée sur la tête et tombant sur ses épaules, cette femme traversa la salle de la bibliothèque, se dirigeant vers le coin de la salle suivante, bien en vue de l'endroit où mon fils était assis.

« Croyant que cette dame lisait dans l'autre salle, mon fils n'attacha aucune importance à cette apparition. Il était près de 4 heures du soir, et le surveillant étant venu quelques instants après pour fermer la bibliothèque, mon fils lui demanda qu'elle était la dame qui travaillait dans l'autre salle.

« Le surveillant lui répondit qu'il n'y avait personne. Mon fils lui assura qu'une dame avait traversé la salle voisine. « Où est-elle alors ? demanda le surveillant qui s'était assuré qu'il n'y avait personne dans cette salle. » Elle doit être sortie par une porte qui doit se trouver dans le coin de la salle dit mon fils.

« Cette salle n'a pas de porte, « dit le surveillant ». Mon fils n'insista pas davantage et ne pensa plus à cet incident.

« Le surveillant ayant mentionné le fait à M. Holmes, ce bibliothécaire pria mon fils de lui décrire la dame qu'il avait vue dans la salle intérieure de la bibliothèque. Après avoir écouté cette description, M. Holmes dit à mon fils, qu'il avait vu la reine Elisabeth, il ajouta, qu'il existait des rapports de l'apparition de cette reine, dans ce château, à différentes époques, mais qu'il était le seul homme de notre temps qui l'eût vue.

« Le Doyen de Windsor questionna aussi mon fils, relativement à cette apparition ; il eût, à ce sujet, des entretiens avec plusieurs membres de la famille royale.

« Quant à M. Holmes, il m'a été dit qu'il avait veillé des jours et des

nuits dans la bibliothèque, avec l'espérance de voir l'esprit de la reine Bess.

Il n'est pas surprenant que l'esprit de cette reine ne soit pas heureux. Deux cents catholiques furent exécutés durant son règne, pour leur religion, la plupart après avoir subi la torture. Ses principaux sujets étaient mis à mort dès qu'ils devenaient gênants ou dangereux.

Les comtes d'Essex et de Leicester, qui furent, dit-on, du nombre de ses favoris, furent exécutés par ses agents. Sa cousine Marie, reine d'Ecosse, fut exécutée, accusée par les ministres d'Elisabeth. Cette reine fut grande, victorieuse, mais peu scrupuleuse.

Traduit du *New-York Journal*, du dimanche 28 février 1897, par

ELIE-P. BLOCHE.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ.

Publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^e^ siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les quatre premiers volumes du DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D-E-F ; ils contiennent des articles suffisamment étendus, d'une extrême simplicité, d'une clarté et d'une précision parfaites et qui donnent à tout le monde la facilité de se mettre promptement au courant des questions les plus diverses dans toutes les branches des connaissances humaines.

Le Dictionnaire formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes par semaine et une série à 50 centimes (cinq livraisons sous couverture) chaque quinzaine.

Prix : chaque volume broché, 12 fr., *franco*.

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

En juillet, nous donnerons l'intéressant compte-rendu du *Règne de l'esprit pur* (de Charles Fauvety) par M. Verdad-Lessard. Se trouve à la Librairie spirite, 42, rue St-Jacques, à Paris, in-12 relié, 2 fr. 50.

BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publions régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous est envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liége). — Le Médium D. Home, sa vie et son caractère, d'après des documents authentiques, par LOUIS GARDY. — Esprits et rayons (*La Gazette*). — A la mémoire de Mme Beecher Stowe (*La Réforme*). — Les fumisteries de Léo Taxil. — Un petit prodige aveugle, compositeur de musique et artiste à treize ans (*La Réforme*). — Qu'est-ce que le Moi supérieur? par VALENTIN TOURNIER.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — Le Phénomène spirite par B. MARTIN — William Crookes, extrait du *Matin*. — Qu'est-ce que la vie ? par J. de KRONHELM. — Une voyante. — Tribune du magnétisme, Dr C. — L'ombrelle verte ou la Jettatura par M. A. B. — L'union spirite Kardécienne de Catalogne.

La Paix universelle (Lyon). — L'église et M. A. Jounet, par D. Metzger. — Nul orgueil à tirer d'une incarnation avancée, par L. d'Ervieux. — Sentence contre N. S. J. C., par E ERNY. — Prééminence de l'Asie, par SAINT-MARTIN — Extrait des cours de magnétisme, par A. BOUVIER. — Le Christ, de CH. GRANDMOUGIN, par FABRE DES ESSARTS. — L'Œuvre de Mme L. Grange, par AMO.

Annales des sciences psychiques. (Paris). — *A Lemaître*: Contribution à l'étude des phénomènes psychiques. — William Crookes : Discours prononcé à la Société des recherches psychiques de Londres. — Télépathie, 3 cas. — A. ERNY: Psychisme.

Le Phare de Normandie (Rouen). — La morale universelle, par A. LA BEAUCIE. — Expérience de transmission des fluides perispritaux, traduction de Mlle G. — Conseils aux médiums, communications.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Histoire de Katie King, (*suite*). Communications médianimiques; Beautés des habitants de l'espace ; les anges gardiens ; l'étape. — Préexistence : La Princesse de Lamballe. — Mystérieux lancement de pierres à Rotterdam. — Maison hantée d'Izeures. — Fédération des groupes spirites.

La Curiosité (Paris). — Les sermons de Notre-Dame du P. Ollivier, par G. MOUVAN. — Le Congrès de l'humanité, par AMO, lettre de l'abbé de l'Etoile. — Autobiographie de l'abbé Constant (Eliphas Lévi) (*suite*), — La dentellière du Puy, (*suite*), par M. A. B. — Pour la charité, par J. de KRONHELM. — Excellent compte-rendu de DANS LE SANCTUAIRE DE VAN DER NAILLEN par ERNEST BOSC.

La Lumière (Paris-Auteuil). NOTRE VINGTIÈME ANNIVERSAIRE par LUCIE GRANGE. — L'ordre des Mages, par le Dr LUX. — Les idées de M. Carl du Prel sur la suggestion, par le Dr LUX. — La Conférence d'Auteuil, par CHRISTIAN FILS. — Le plus grand imposteur du siècle (Léo Taxil), par LUCIE GRANGE.—*Revue Universelle*: Les oiseaux de la Passion. — Le naufrage de la Ville-de-Saint-Nazaire. — Apparitions lumineuses produites par les rayons X. — Cas de télépathie. — Musique mystérieuse. — Avertissement singulier. — Le pressentiment de Lincoln. — Hommes nains, nature naine, par le Dr LUX. — Correspondance : La carte de France dans le Ciel, par ALFRED-HENRI ALEXANDRE.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de la philosophie spirite, par G. DELANNE. — Les Conférences de M. Léon Denis, par un ASSISTANT. — Le Mécanisme de La Liberté sa vraie définition en physique expérimentale, par RAOUL PICTET. — Les cheveux, la peau, par L. d'ERVIEUX. — Un cas d'identité, par AL. DELANNE. — La mort de ma fille, poésie de F. NEGRE. — Le Spiritisme expérimental, par OLIVIER. — Un beau cas de guérison obtenue par Mme AGULLANA de Bordeaux.

Le Progrès spirite (Paris). — Conférence de Léon Denis, à Paris. — Conférence de G. Delanne a Lyon. — Quelques extraits des œuvres d'Allan Kardec. — La maison hantée d'Yzeure, article extrait de l'*Union libérale d'Indre-et-Loire*.

Le Lotus bleu (Paris). — Sous l'arbre Bodhi, par LUXAME. — Les Aides invisibles, par LEADBEATER. — Récentes découvertes en Babylonie, par H. de CASTRO. — L'Occultisme et les Arts occultes, par H. BLAVATSKY. — Le Panthéisme (*fin*), par le Dr PASCAL. — Echos du monde théosophique, par D. A. C. — Doctrine secrète (*suite*), par H. BLAVATSKY.

L'Initiation (Paris). — La science totale, PAPUS. — Le Saint-Esprit, par le Dr ROZIER. — La Stigmatisation et l'Extase, par SATURNINUS. — Les martyrs de la Gnose, par FABRE DES ESSARTS. — Ma première à M. Fabre des Essarts, par le Dr FUGAIRON.

Le Voile d'Isis (Paris). — L'origine des êtres et la Philosophie de l'avenir, par le Dr BAZILE LE MESSÉNIEN. — Les reve-

nants de Windsor, par SATURNINUS. — Un nombre mystérieux, par L. HERMANUBIS.

L'humanité intégrale (Paris). Quelques réflexions à propos de Mme Clémence Royer, par EMILE DI RIENZI. — De l'idée survitaliste par MARIUS GEORGE. — Essai sur les causes de l'impuissance générale à résoudre les problèmes de notre époque, par S. DISMIER. — Harmonie martyre, à propos de la SURVIE de Mme R. Noeggerath, par J. C. CHAIGNEAU. — Quelques pages de la SURVIE.

La Revue du Siècle (Lyon). — Publie un très intéressant article de M. A. MOULIN, Une frontière contestée ; cette frontière s'étend entre deux régions purement idéales, le domaine de la science positive et le royaume du merveilleux ou du surnaturel; nous recommandons à nos lecteurs ce travail très important qui prouve que l'auteur a beaucoup lu, beaucoup étudié les questions qui nous intéressent.

Une nouvelle revue vient de paraître à Milan : *Superscienza. Rivista Filosofica di alti studi* : 1re partie : Esotérisme, science occulte ; 2e partie, science, philosophie-idéaliste; la 3e partie s'occupe des phénomènes. Nous lui souhaitons bienvenue et succès.

Il Vessillo spiritista à Vercelli (Italie) William Crookes et le spiritisme, par E. VOLPI. — Importants phénomènes spirites en Danemark, par E. VOLPI. — Le comte de Rochas, frère D. Cavalca et un ésothérique italien par l'Ing. PALAZZI. — Vision au verre d'eau, par A. DELANNE.

Clairvoyance et prémonition à l'aide du verre d'eau. — A propos de la brochure « Phénomènes télépathiques du professeur Morselli, par CESARE BAUDI DI VESME. — Encore le drame de M. Sardou. — Conférences.

Rivista di Studi Psichici (Padoue et Milan). — Du phénomène lumineux de Berbenno, et d'autres phénomènes analogues (G. Galimberti). — Expériences sur Eusapia Paladino faites à Paris en septembre 1896 (MM. Dariex, Desbeaux et Mangin). — Le spiritisme à l'Académie des sciences morales et politiques de Naples. — Manzoni spirite ? — Des photographies psychiques.

La Revelacion. — Alicante le 25 avril 1897. — De toute conformité, par la Rédaction. — Section doctrinale. — Fragments. — Le sacrifice. — Confirmation des vérités fondamentales du spiritisme. — Section scientifique. — Les concerts sidéraux, par A. BENISIA. — Divers. — Bibliographie. — Deux anniversaires. — Section littéraire. — L'âme, poésie par MATHILDE NAVARRO ALONÇO. — Chronique. — A nos abonnés. — Feuilleton : Le théâtre spirite. — Les morts parlent. — Ailes et chaines.

Revista « Constancia » (Buenos-Aires).

Les sociétés de St-Vincent de Paul, par COSME MARINO. — Etudes sur la nature du Christ, opinion des apôtres, par ALLAN KARDEC. — Mieux vaut marcher que courir, par Mlle AMALIA DOMINGO SOLER. — Analogie d'idées entre l'Orient et l'Occident par MANUEL NAVARRO MURILLO. — Miel qui empoisonne, par JAIME PUIGDOLLER. — Bulletin de la semaine.

Het Toekomstig Leven (La vie future) à Utrecht.

N° 9 1er mai 1897.

Base scientifique pour la croyance dans la vie future. — Origine du spiritualisme moderne. — Ce que le spiritualisme a prouvé et non prouvé. — Rapport entre l'esprit et la matière. — Clairvoyance. — Proposition agréable. — Proposition de MM. Fryes et Croese. — Printemps. — Feuilleton.

N° 10, 15 mai 1897.

Académie pour le magnétisme. — Origine du spiritualisme moderne. — Idée funeste. Hypnose de l'au delà. — Feuilleton. — Congrès d'occultistes à Dresde. — Auration en France. — Correspondance.

Revue de la France moderne (Paris). A lire : Un apôtre du spiritisme (le célèbre Dr Peebles), par ISMALA.

La Revue des Revues (Paris). Lire un article très intéressant et d'actualité : Le reportage et les grandes catastrophes par JOHN GRAND-CARTERET. — La vie intime de Confucius, par E. H. PARKER (illustrée). — Les faiseurs de miracles hindous, par le Dr A. DE NEUVILLE.

La plume libre (Lyon) à lire : Une importante découverte médicale : Le redressement des bossus par le Dr CALOT.

Le Journal des femmes, organe du mouvement féministe (Paris). — L'armée de la Paix par MARIA MARTIN, directrice de cette feuille. — Le rôle de la vraie femme au foyer par RAYMOND GENDRE, député de la Dordogne.

La revue féministe (Paris). La mission de la femme d'après AUGUSTE COMTE.

La revue des femmes russes et des femmes françaises (Paris). — Le féminisme au point de vue sociologique (fin de l'enquête) par L. d'ERVIEUX et O. de BÉZOBRAZOW.

Le Gérant : PAUL LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiums, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....	2 fr. »
Grand portrait d'Allan Kardec.....	3 fr. 50
Tableau-gravure du Médium Fabre.....	5 fr. »
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun.....	1 fr. »
Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.	
5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....	8 fr.
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....	6 fr. »

Abbé (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouxel. Spiritisme et occultisme..... » 50
Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL. ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8° de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 4 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8°, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B Sandow.. 0 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

Le Moniteur spirite et magnétique, bimensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Fritz, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.— 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai; à Tours, du 1er mai au 1er novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le **Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal mensuel, Paris. 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Borderland, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. Stead, 125, Fleet-Street E. C. London. — 3 fr. le numéro à Paris.

Light, journal hebdomadaire, 110, St Martin's Lane, W.C. London recommandé. - 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. Wallis, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street: C. Stowell, éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo, mensuel, Turin, via Ormea nº 3. — 8 fr. par an (33e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 50 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle; rédacteurs, J. B. Ermacora à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr Giorgio Finzi, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, nº 31. — 16 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 59,3º, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrió de Dna Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, nº 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil)

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 5 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle: directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembron, 35, à Curityba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero. Tallers, 22, 2º à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou); directeur, Carlos Paz Soldan.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannôver, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spirita, mensuel, à Rio-Grande do-Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco nº 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. Pacheco Sacarras, Romualda, nº 2, Caracas Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independencia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, nº 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Vercin « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. Aksakof. Editeur, O. Mutze, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix. 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur : jur Hübbe-Schleiden Organ der theosophischen Vereinigung : mensuel. — 1 fr. 50 le nº.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Dr Cyriax, à Friedenau-Berlin, wochentlich.

Le Rébus, hebdom. 67, Perspective Newsky. Dr M. Pribytkoff, à St-Pétersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4º, sous la direction de B. P. Hasdeu. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendœuringen, mens, Skien (Norwège).

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.